



**Mémoire Présentée
par Moustapha
NDIAYE**

**UNIVERSITE GASTON
BERGER
U.F.R. DE LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
Section de Sociologie**

**Les incidences de la situation
socio-économique familiale sur les
comportements scolaires au Lycée
I.C.S (Taïba) de Mboro**

ANNEE UNIVERSITAIRE 1999-2000

02 MAI 2001

06.06.01

NDI

12300

UNIVERSITE GASTON BERGER
U.F.R. DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Section de Sociologie



**LES INCIDENCES DE LA SITUATION
SOCIO-ECONOMIQUE FAMILIALE SUR
LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES
AU LYCEE I.C.S (TAIBA) DE MBORO**

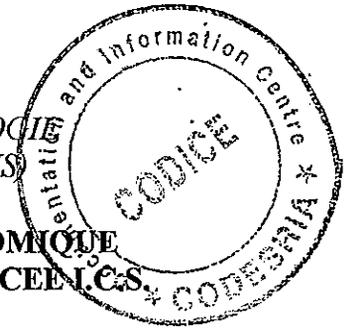
MEMOIRE DE MAITRISE

Présenté par :
Moustapha NDIAYE

Sous la Direction de :
M. Issiaka-Prosper LALÈYÈ
PROFESSEUR TITULAIRE
A LA SECTION DE SOCIOLOGIE DE L'U.G.B

ANNEE UNIVERSITAIRE 1999-2000

RESUME DU MEMOIRE DE MAITRISE EN SOCIOLOGIE
DE MOUSTAPHA NDIAYE (U.G.B. DE SAINT-LOUIS)



**THEME : LES INCIDENCES DE LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE
FAMILIALE SUR LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES AU LYCEE
(TAIBA) DE MBORO.**

L'éducation est aujourd'hui considérée comme un des plus grands moteurs du changement social. Les esprits s'accordent sur le fait que la compétitivité du secteur économique d'un pays, la compétence et le savoir faire de ses citoyens ainsi que l'efficacité des politiques de ses élites impliquent une bonne dotation en ressources humaines. Cela pose l'importance des institutions qui forgent et façonnent les citoyens dans un pays, parmi celles-ci on peut citer l'école. Mais si l'école demeure une institution stratégique son existence est marquée par trois (3) caractéristiques majeures.

-En effet, étudier suppose d'abord un investissement financier important de la part des familles dans ce contexte marqué par la fin de l'Etat-providence. Or toutes les familles n'ont pas une grande dotation en capital économique ;

-ensuite, l'école utilise une langue, une logique, un esprit, qui ne sont pas toujours en adéquation avec tous les milieux socio-familiaux, alors que les comportements scolaires doivent être forgés et consolidés en partie par les familles ;

-enfin, chaque élève a des aspirations personnelles, des valeurs de référence bref une représentation individuelle qui lui fournit des réponses par rapport à ces questions existentielles y compris celles qu'il se pose par rapport à l'école. Ce triple constat nous a poussé à émettre les questions de recherche suivantes : la situation socio-économique familiale est-elle le facteur explicatif déterminant des comportements scolaires ? Les comportements scolaires ne sont-ils pas dus à la représentation de l'élève c'est à dire ses aspirations personnelles et la place qu'il accorde à l'école.

Par rapport à ce questionnement, nous avons émis une hypothèse qui découle de l'exploration et qui part de l'individu pour expliquer les comportements scolaires. Ainsi, l'hypothèse retenue est la suivante : la situation socio-économique familiale a des incidences sur les comportements scolaires qui varient suivant la représentation de l'élève c'est à dire ses aspirations personnelles et la place qu'il accorde à l'école.

Dans le souci de vérification de cette hypothèse, nous avons opté pour des sources variées de collecte d'informations telles que les techniques d'échantillonnage, les entretiens, les récits de vie et des groupes de discussions dans chaque site d'enquête.

Les données recueillies montrent que la situation socio-économique familiale ne constitue qu'à priori une source de blocage pour les études car, les élèves dégagent des stratégies de contournement pour s'adapter à celles-ci. D'autre part, les élèves font des choix rationnelles par rapport à leurs études. Ils ont des aspirations personnelles, des modèles de référence. Dans ce cadre, s'ils trouvent que l'école est un moyen incontournable pour accomplir leur idéal, ils dégagent des comportements scolaires qui se manifestent par un cursus normal des bons résultats et un sentiment d'intérêt pour les études. Au cas contraire, on assiste à des comportements scolaires anormaux. Ainsi entrent en compte des valeurs comme la volonté individuelle, et la stimulation. Par conséquent la représentation individuelle de l'élève constitue un déterminant incontournable pour les comportements scolaires.

DEDICACES

Ce travail est spécialement dédié à :

- Feux Ndiaga DIALLO et Moustapha NDIAYE qui resteront toujours présents dans ma mémoire " Que le Tout Puissant vous accueille dans son Paradis » ;
- A tous mes parents sans exceptions : mes grands parents, mes oncles, mes frères , sœurs, cousins et cousines ;
- A tous ceux qui surmontent les obstacles de la vie et qui s'attèlent à leurs tâches normalement ;
- A tous mes amis du G4D, de ma promotion, de la section et de l'université.

REMERCIEMENTS

- Je remercie Dieu, le Tout Puissant.
- Je remercie toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce travail particulièrement :
- Mon Père et ma Mère pour leur soutien financier, moral et affectif ;
- Professeur LALÈYÈ, pour son encadrement scientifique à travers des critiques, des suggestions et des conseils de taille ;
- M. SANE, pour sa disponibilité et ses conseils de taille
- A tous les Professeurs de la section : Messieurs, NIANG, MBODJ, TRAORE, NDIAYE et Mme LY pour avoir contribué activement à ma formation.
- A mes parents adoptifs de Mboro : Madjiguène GUIRO et son mari, la famille KANE.

REMERCIEMENT SPECIAL

Cette recherche a pu se faire grâce au soutien du programme pour les petites subventions des mémoires et thèses du Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Social (CODESRIA).

Nous tenons ainsi à travers cette page à rendre un hommage mérité à cette institution qui travaille sans cesse pour la valorisation des recherches fondamentales en sciences sociales en Afrique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE	
PROBLEMATIQUE ET CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE	05
CHAPITRE I - PROBLEMATIQUE	6
Section 1 - Position du problème	6
Section 2 - Etat de la question	12
Sous section 1- Au niveau des institutions spécialisées	12
Sous section 2 - La question de l'éducation dans certains pays	13
Sous section 3 - Revue de la littérature	17
Sous section 4 - Principales approches en rapport avec le thème	20
4.1 - Approche marxiste	20
4.2 - Approche historico-fonctionnelle	22
4.3 - Critique des approches	24
CHAPITRE II : CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE	26
Section 1 - L'hypothèse de recherche	26
Sous section 1. - Schémas de l'hypothèse	28
Sous section 2. - Schémas du modèle d'analyse	28
Schéma 1	28
Schéma 2	29
Schéma 3	29
Section 2 - Objectif de la recherche	32
Sous section 1 : Objectifs généraux	32
Sous section 2 : Objectifs spécifiques	32
Section 3 - Démarche choisie	33
Section 4 - Eclairage conceptuel	34
4.1 - Incidence	
4.2 - Situation	35
4.3 - Comportement	37

DEUXIEME PARTIE

METHODOLOGIE ET CHAMPS D'ETUDE	38
CHAPITRE III - METHODOLOGIE	39
Section 1 - Histoire de la collecte	39
Section 2 - Les étapes de la recherche	41
Sous section.1 - L'exploration	41
2.1.1 - La recherche bibliographique	42
2.1.2 - Observations et entretiens exploratoires	42
Sous-section 2. - L'enquête de terrain	43
2.2.1 - Les cibles de l'enquête	43
2.2.2. - L'échantillonnage	45
Section 3 - Les techniques et outils de collecte	46
Sous section 1 - Le questionnaire	46
Sous section 2 - Les guides d'entretiens	47
Sous section 3 - Les groupes de discussions	47
Sous section 4 - Les statistiques officielles	48
Sous section 5 - Le récit de vie	48
Sous section 6 - L'observation désengagée	49
Section 4 - Les difficultés rencontrées	49
CHAPITRE IV - CHAMP D'ETUDES	51
Section 1 - Présentation générale du village de Mboro	51
Sous section 1 - Position administrative et géographique	52
Sous section 2 - Les aspects démographiques	53
Sous section 3 - Les activités économiques	53
Sous section 4 - La carte scolaire de Mboro	54
Section 2 - Présentation générale du lycée	55
Sous section.1 - Histoire de la création du lycée	55
Sous section 2 - Situation actuelle du lycée (1998 1999)	56
Sous section 3 - Quelques informations concernant le lycée	57

TROISIEME PARTIE

PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	61
CHAPITRE V - IDENTIFICATION DES ENQUETES SELON CERTAINES VARIABLES RETENUS	62
CHAPITRE VI - ROLE DES ELEMENTS FAMILIAUX DANS LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES	66
Section 1 - La situation sociale de la famille	66
Sous section 1 - L'environnement familial	66
I.1 - La taille de la famille	67
I.2 - Importance de l'encadrement dans les études	68
I.3 - Situation matrimoniale des parents	69
I.4 - Niveau d'instruction des membres de la famille	71
Sous section 2 - L'entourage immédiat	72
II.1 - Lieu de résidence	73
II.2 - Attitudes parentales vis à vis des études	75
II.3 - Domaine d'activités des amis et fréquentations	77
II.4 - Couverture familiale	79
Section 2 - La situation économique de la famille	81
Sous section 1 - Le niveau de vie	81
I.1 - Le revenu des parents	81
I.2 - La nature de la résidence	85
Sous section 2 - La situation professionnelle des parents	87
CHAPITRE VII - ROLE DES REPRESENTATIONS INDIVIDUELLES DES ELEVES DANS LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES	90
Section 1 - Les aspirations personnelles des élèves	90
Sous-section I - Les facteurs individuels des comportements scolaires	90
I.1 - Position dans la fratrie	93
I.2 - Le sexe comme un des facteurs des comportements scolaires	94
Section 2 - La représentation de l'école chez les élèves	96
CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE	102
ANNEXES	104

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 -	Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence	page 45
Tableau 2 -	Répartition des élèves du Lycée	page 57
Tableau 3 -	Répartition selon l'âge	page 62
Tableau 4 -	Répartition selon le niveau d'étude	page 63
Tableau 5 -	Répartition selon le sexe	page 63
Tableau 6 -	Répartition selon la série choisie	page 64
Tableau 7 -	Répartition selon la situation matrimoniale des parents	page 64
Tableau 8 -	Répartition selon le cursus scolaire	page 65
Tableau 9 -	Rapport entre la taille de la famille et le cursus scolaire	page 67
Tableau 10 -	Rapport entre l'encadrement scolaire et les résultats	page 68
Tableau 11 -	Lieu de résidence et sentiments vis à vis des études	page 73
Tableau 12 -	Couverture familiale et cursus scolaires	page 79
Tableau 13 -	Répartition selon le revenu familial	page 81
Tableau 14 -	Régime alimentaire et résultats	page 83
Tableau 15 -	Série et lieu de résidence	page 85
Tableau 16 -	Profession des parents et sentiments vis-à-vis des études	page 88
Tableau 17 -	Position dans la fratrie et sentiments vis-à-vis des études	page 93
Tableau 18 -	Sexe et intérêt vis-à-vis des études	page 94
Tableau 19 -	Sexe et cursus scolaires	page 96
Tableau 20 -	Sentiments vis-à-vis des études et cursus scolaires	page 98.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

- A.S.C.** : Association Sportive et Culturelle
- B.M.** : Banque Mondiale
- C.E.P.E** : Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires
- C.C.F.** : Centre Culturel Français
- CODESRIA** : Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique
- E.F.I.** : Ecole de Formation des Instituteurs
- E.G.E.F.** : Etats Généraux de l'Education et de la Formation
- E.N.S.** : Ecole Normale Supérieure
- G.I.E.** : Groupement d'Intérêt Economique
- G.F.** : Groupement Féminin
- I.C.S.** : Industries Chimiques du Sénégal
- I.D.H.** : Indicateur du développement Humain
- P.N.U.D** : Programme des Nations Unies pour le Développement
- O.U.A** : Organisation de l'Unité Africaine
- S.U.D.E.S** : Syndicat Unique et Démocratique des Enseignants du Sénégal
- T. P S.** : Trade Point Sénégal
- UNESCO** : Organisation des Nations-Unies pour la Science et la Culture

INTRODUCTION

L'importance de l'éducation dans le processus du développement des pays est aujourd'hui reconnue par tous les spécialistes dans ce domaine. Il est admis dans tous les pays aussi bien en développement que développés que l'investissement dans les ressources humaines accroît les potentialités individuelles dans lesquelles on peut puiser pour augmenter la productivité.

Les études ainsi menées sous l'égide de la Banque Mondiale (B.M.) confirment l'idée selon laquelle le développement des ressources humaines influe fortement sur l'essor économique¹. C'est dans ce cadre que le Programme des Nations Unies pour le développement (P.N.U.D.) intègre le niveau d'éducation et de scolarisation des populations dans son Indicateur du Développement Humain (I.D.H.) pour classer annuellement les pays.

Dès lors, l'éducation devient une dimension essentielle et fondamentale du développement qu'il faut de plus en plus intégrer dans les recherches portant sur ce domaine. Il existe une forte corrélation entre les niveaux du revenu national et le niveau éducatif atteint.

En effet l'analphabétisme sévit dans les pays les plus pauvres et diminue régulièrement avec la montée dans l'échelle des revenus. L'éducation de masse constitue pour ainsi dire un phénomène assez récent dans les pays pauvres. Pendant l'enfance de la majorité des adultes actuels, la scolarisation était beaucoup moins répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui.²

¹ Cf. *Rapport sur le Développement dans le Monde 1980*, source B.M.

² « L'éducation » in *Economie du développement* – P. 320, Malcolm GILLIS, D.H. PERKINS, M.ROEMER, D.R. SNODGRASS Traduction de la 4^{ème} édition américaine Deboeck,,Université Paris,Bruxelles,1998,789 p.

En sociologie, l'éducation constitue un axe d'étude de premier choix sur lequel beaucoup de maîtres ont mené une réflexion. C'est d'ailleurs cette importance accordée à ce fait social qui justifie l'existence d'une sous discipline de la sociologie sur les questions relatives à l'éducation. Il s'agit en effet de la sociologie de l'éducation.

Mais la société étant ce tout intégré d'éléments fonctionnels et imbriqués, il ne peut exister de barrières étanches séparant le social en compartiments exclusifs. Alors, quelle que soit la spécialisation du chercheur, l'éducation pourrait être une préoccupation de recherche.

C'est cette préoccupation qui a présidé au choix du thème de recherche dans le cadre d'un mémoire de maîtrise se rapportant à la mise en relation de la situation socio-économique familiale et des comportements scolaires au lycée I.C.S. Taïba de Mboro.

Cette étude est également motivée par la crise qui secoue l'éducation dans le monde actuellement. Dans tous les pays, l'éducation connaît des problèmes tels que les phénomènes de l'exclusion de certaines couches, l'inégalité des chances de réussite, la rupture de l'école avec les réalités de certaines sociétés.

C'est en Afrique particulièrement où l'éducation connaît le plus de problèmes. Dans la plupart des pays, chaque année est traversée par des perturbations de toutes sortes et il est de plus en plus noté dans les établissements scolaires des comportements nouveaux et des attitudes ne rimant pas avec l'environnement scolaire chez les élèves.

Ces comportements se manifestent parfois par une indifférence voire un désintérêt pour l'école. Chez certains élèves l'école n'occupe pas une place prépondérante dans leur échelle de priorités. Et elle ne cadre pas souvent avec leurs valeurs et symboles de référence. Cette situation traduit une certaine démystification de l'école par rapport à ce qu'elle symbolisait durant ou pendant la période post-

indépendance et cela se ressent à travers les ports vestimentaires, les conduites et les résultats scolaires.

Joseph KI-ZERBO³ décrivait déjà en 1990 ces types de comportements nouveaux dans les institutions scolaires et situait la part de responsabilité des acteurs dans la dégradation de l'éducation en Afrique.

Au Sénégal, en 1981 déjà, le président Abdou DIOUF dans son premier message radiotélévisé convoquait les états généraux de l'éducation et de la formation pour trouver des solutions efficaces à la crise du secteur éducatif.

Malgré les conclusions retenues et les différentes réformes intervenues, une année blanche a eu lieu en 1988, une année invalidée dans les deux universités en 1994, deux sessions uniques à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et une à Dakar sans compter les grèves fréquentes.

Mis à part ces problèmes, il y a aussi les coûts élevés de l'éducation qui constituent de plus en plus un obstacle ou un stimulant par rapport aux performances scolaires. Ainsi semble-t-il constituer un obstacle pour la poursuite des études chez les écoliers issus de familles démunies et n'ayant pas les moyens de prendre en charge les frais scolaires. C'est dans ce cadre que nous avons trouvé un intérêt scientifique à étudier les relations entre la situation socio-économique familiale et les comportements scolaires.

Mboro qui est un village situé à une quarantaine de kilomètres de Thiès et qui présente de grandes disparités au niveau des composantes de la population scolaire de son lycée, constitue un site propice à cette étude.

Le présent travail s'articule autour de trois axes fondamentaux :

- ❖ la première partie consacrée au cadre théorique et à la construction du modèle d'analyse est une occasion pour poser les fondements théoriques de la recherche avec

³ *Eduquer ou Périr : impasses et perspectives africaines*, Dakar, Harmattan, 1990, 128 P.

notamment la position du problème, la mise à jour des écrits et approches ayant précédé cette recherche, l'élaboration de l'hypothèse, la définition des concepts clés et l'identification des dimensions et indicateurs des variables ;

- ❖ la seconde partie présente d'abord la manière dont nous avons procédé pour collecter les données, c'est-à-dire l'approche méthodologique. Ensuite, elle présente la zone d'étude à travers la composition de la population et les activités dominantes ainsi que la carte scolaire ;
- ❖ la troisième partie enfin concerne la présentation, l'analyse et l'interprétation des données recueillies. C'est également l'étape de vérification de l'hypothèse de recherche afin de voir si elle est conforme à la réalité du terrain.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

PREMIERE PARTIE

PROBLEMATIQUE ET CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE

Cette partie s'articule autour de deux chapitres qui sont : la problématique et la construction du modèle d'analyse.

Dans le premier chapitre nous posons d'abord le problème de recherche ensuite nous faisons l'état de la question au niveau de certaines institutions spécialisées et dans certains pays. Ce chapitre présente aussi la manière dont le problème a été abordé par des auteurs et les approches existantes à travers une revue critique de la littérature.

Dans le deuxième chapitre nous présentons l'hypothèse puis les indicateurs, dimensions et composantes des variables retenues. Nous y dégagons aussi les objectifs de recherche, la démarche choisie pour aborder le problème et nous présentons enfin l'approche conceptuelle.

CHAPITRE I - PROBLEMATIQUE

Section I - Position du Problème

L'idée selon laquelle l'accès au développement dans un pays implique une dynamique des secteurs aussi variés que l'économie, la santé, l'éducation entre autres est une certitude pour tous les spécialistes du changement social.

Tout pays aspirant au changement social a besoin d'une grande productivité de son secteur économique pour être compétitif sur le marché et le commerce international. Cela suppose une population active, enthousiaste et en bonne santé ; mais il faut aussi des citoyens compétents et ayant une formation solide pour apporter des solutions et faire preuve d'initiatives par rapport au développement, d'où l'importance de l'éducation scolaire.

Par éducation scolaire, on désigne souvent l'acquisition de connaissances et savoirs par des jeunes dans les lieux consacrés appelés « école » dans le but de comprendre leur milieu, de pouvoir agir sur celui-ci afin de créer les conditions de leur propre épanouissement et de participer pleinement au développement économique-social de leur pays. L'accès à l'éducation est un droit fondamental reconnu à tous les enfants sans distinction de race, de religion, d'ethnie ou de groupe social selon la convention relative aux droits de l'enfant.⁴

Cette convention a été signée et ratifiée par 133 pays qui s'engagent à veiller à l'application des conclusions retenues. Dans l'article 28, les Etats-partis reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances.

a - Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous.

⁴ Cf. *Convention relative aux Droits de l'Enfant* adoptée par les Nations-Unies le 20 Nov. 1989, 15 p.

b - Ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin.

c - Ils assurent à tous l'accès à l'enseignement supérieur en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés.

d - Ils rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, l'information et l'orientation scolaire et professionnelle.

e - Ils prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire.

Si cette convention a été largement approuvée par les pays siégeant aux Nations-Unies, son application a cependant varié suivant les pays pour deux raisons principales.

D'abord, les besoins en éducation diffèrent du fait de la spécificité de la composition démographique de chaque pays. Une population qui est jeune a un plus grand besoin en éducation qu'une population vieille.

Ensuite, les moyens financiers que demande la réalisation des conclusions de la convention sont déterminés en grande partie par le niveau économique du pays. Ainsi, c'est dans les pays en développement où l'on ressent le plus les difficultés de la prise en charge des besoins d'éducation. Les revenus des populations ne permettent pas toujours de combler l'incapacité des Etats à garantir la satisfaction des besoins en éducation.

Ces pays regroupant en grande partie ceux de l'Afrique subsaharienne, ont la particularité d'être composés d'une population jeune, ce qui implique un grand besoin en éducation. Parmi ces pays, on peut noter particulièrement le Sénégal, où le secteur éducatif occupe une place importante dans les priorités de l'Etat pour diverses raisons.

D'abord comme tout pays qui aspire au développement, le Sénégal est sensible à la nécessité de favoriser la formation de citoyens compétents pour le fonctionnement des

différents secteurs du pays, ce qui accorde une place importante à l'école.

Ensuite il y a une raison non moins importante et qui concerne l'aspect démographique. La demande en éducation est fonction « *du taux de fécondité, du rapport entre la mortalité et la natalité et du niveau de développement économique et social (...)* ». ⁵

On note au Sénégal une croissance rapide de la population. Elle s'élevait à 6.892.700 Habitants en 1988 ⁶ lors des derniers recensements de la population et aujourd'hui, elle serait estimée aux alentours de 10.000.000 d'habitants.

Comme la majeure partie des pays sous développés, la population sénégalaise est jeune. On compte 57% de moins de 20 ans ; 47% de moins de 15 ans et 38% ayant entre 5 et 14 ans. ⁷ La jeunesse de la population débouche naturellement sur une grande demande et un grand besoin en éducation.

La prise en charge de ces besoins nécessite du même coup la démocratisation ou généralisation de l'éducation à toutes les couches de la population. Cette exigence a présidé aux états généraux de l'éducation et de la formation (E.G.E.F.) en 1981 avec comme axe prioritaire l'avènement d'une école garantissant l'égalité des chances de réussite et des conditions d'étude.

Cela suppose et suscite des interrogations quant à la possibilité de la réalisation de l'exigence des E.G.E.F. En effet, la démocratisation de l'enseignement ne s'oppose-t-elle pas à la logique des rapports sociaux ? En d'autres termes, la nécessité de l'égalité des chances n'est-elle pas antinomique aux rapports de forces qui opposent les différentes catégories sociales pour le monopole et le contrôle des secteurs stratégiques ?

⁵ SY H., « Démocratisation de l'enseignement et (des) ordres scolaires » in *la Revue Université Recherche et Développement* (U.R.E.D.), n°8 de Mai 1999 p.p. 55-64

⁶ Direction de la Statistique et de la Prévision., *Enquêtes sur les priorités 1993 – 1994*, p. 14.

⁷ Ibid.

Cette interrogation revêt tout son sens dans la mesure où en moyenne 33% des fonds publics alloués à l'éducation vont au cinquième le plus riche de la population et seulement 13% au cinquième le plus démuné.⁸

Toute société comporte en son sein des catégories ou classes sociales, dans la théorie marxiste qui s'opposent parce que n'occupant pas la même place dans la structure sociale, n'ayant pas les mêmes intérêts mais cherchant toutes à faire basculer les rapports sociaux de leur côté. Ainsi, selon la conception marxiste, la société est composée de deux classes principales :

- d'abord la bourgeoisie possédant et contrôlant les moyens de production avec un capital économique fort, lui permettant d'exercer sa domination sur les autres couches;

- ensuite, le prolétariat constitué par les catégories défavorisées, celles qui parviennent difficilement ou pas à satisfaire leurs besoins, « *ne possédant pas les moyens mais pouvant participer à leur contrôle* ».⁹

Ainsi dans chaque secteur de la société les conflits d'intérêts entre catégories sociales apparaissent. La bourgeoisie qui détient les moyens de production tentera à chaque fois de reproduire sa domination et le prolétariat s'attachera à inverser les tendances défavorables de la société à son égard. L'école qui est un compartiment de la sphère sociale constitue elle aussi un champs de lutte entre les classes sociales.

A travers son organisation et ses mécanismes de fonctionnement, elle constitue un enjeu car pouvant participer à consolider ou à rompre la tendance des rapports sociaux. C'est dans ce cadre que se pose l'interrogation articulée autour de la question : l'école garantit-elle les mêmes chances à des enfants de situation socio-économique

⁸ Cf. *La Situation des Enfants dans le Monde*, UNICEF, 1998, p. 12.

⁹ SY H. 1999, op. cit. p. 4.

familiale différente ?

Etudier suppose aujourd'hui des investissements financiers importants de la part des familles. Beaucoup de travaux montrent combien les parents doivent s'impliquer et investir des moyens économiques pour combler les déficits budgétaires et pallier l'insuffisance des moyens octroyés par les Etats, dans le secteur éducatif.

L'aide internationale bien qu'importante ne suffit pas pour la prise en charge des besoins en éducation. La Banque Mondiale (B.M.), l'une des institutions parmi les plus grands bailleurs de fonds dans le secteur de l'éducation a beaucoup varié dans ses rapports avec les pays en développement sur les questions éducatives durant les années 90. En 1989, l'éducation recevait 4,5% des prêts accordés par celle-ci ; en 1994 la proportion était de 10,4%, mais en 1997 elle est tombée en 4,8%.¹⁰

Les nouveaux engagements de prêts de la B.M. pour l'éducation en Afrique sont tombés d'un peu plus de 400 Millions de dollar en 1993 à tout juste 50 millions de dollars en 1997.¹¹ Les familles sont ainsi tenues de participer de manière accrue à la prise en charge des frais scolaires des élèves face à la limitation des capacités de l'Etat. Ainsi, elles doivent payer les frais d'inscription, les manuels et outils, le transport etc.

Les études impliquent aussi un environnement familial propice et favorable, des attitudes parentales compatibles avec les exigences de l'école. Dans la plupart des sociétés, le foyer, la famille sont les plus puissants « *socialisateurs* » de l'enfant.

Chez l'enfant, l'apprentissage commence à la naissance et se poursuit tout au long de la petite enfance. Les parents et les autres personnes s'occupant de l'enfant ont alors un rôle de la plus grande importance en favorisant ses capacités sociales, intellectuelles, émotionnelles et physiques, qui plus tard renforceront l'aptitude de

¹⁰ *The Internationalists* n°1 octobre, 1970 ; Cité in La situation des enfants dans le monde, UNICEF, 1999, p. 12.

¹¹ Ibidem.

l'enfant à apprendre aussi bien à l'école que dans la vie.

La situation socio-économique familiale est importante et exerce ainsi des influences certaines sur les comportements scolaires des élèves. Mais, en dehors de l'environnement économique-social de la famille il y a aussi les influences extérieures à savoir les activités économiques de la localité de vie, les contacts avec d'autres enfants issus de milieux différents. Tous ces éléments ont des répercussions sur les comportements scolaires des élèves.

Le cas du Lycée I.C.S (Taïba) de Mboro revêt une spécificité qui justifie son choix comme cadre d'étude. En effet, on note une origine sociale très variée dans l'effectif du Lycée. Une grande partie des élèves provient de la Cité Mbaye-Mbaye des cadres des I.C.S. Ils vivent dans un environnement socio-économique favorable et appartiennent à des familles dont les parents occupent une place de privilégié dans la localité de Mboro grâce à leur revenu et leur statut dans l'entreprise des I.C.S.

D'autres élèves habitent dans les quartiers de Diameguène, H.L.M. de niveau de vie moyen, regroupant surtout des enseignants mais aussi des travailleurs des I.C.S., des petits commerçants... Il y a également les résidents du quartier populaire Lassère qui se caractérisent surtout par une composition très hétérogène. On y retrouve ainsi des cultivateurs, des ouvriers, des enseignants, des commerçants avec une forte concentration humaine.

Enfin, il y a ceux qui viennent des villages environnants comme Darou, à 5 Km du Lycée. Dans la majeure partie des cas, cette distance est parcourue matin et soir par les élèves pour se rendre à l'école du fait de l'irrégularité du réseau de transport interne et des difficultés économiques de leur famille pour prendre en charge les besoins en transport.

Certains élèves du Lycée sont obligés, face aux difficultés de leurs familles, de s'adonner aux travaux champêtres durant les vacances ou de faire des travaux journaliers à l'usine des I.C.S. durant les jours où ils n'ont pas cours, pour participer au financement de leurs études.

L'origine sociale et la situation socio-économique font aussi apparaître des comportements scolaires différents. Les moyens économiques dont disposent les parents et l'environnement familial de l'enfant participent à l'élaboration des comportements scolaires.

Cette situation de fait nous a poussé à émettre les questions de recherche suivantes : la situation socio-économique familiale constitue t-elle le facteur explicatif déterminant des comportements scolaires chez les élèves du Lycée I.C.S (Taïba) de Mboro ? Les comportements scolaires ne sont-ils pas dus à la place et à l'importance que l'élève accorde à l'école ?

Section 2. - Etat de la question

Sous section 1 - Au niveau des institutions spécialisées

- Les 15, 16 et 17 février 1988 fut convoquée une conférence mondiale avec le slogan « *Education pour tous* ». Elle survint dans un contexte de crise mondiale de l'éducation se manifestant par une grande proportion d'illettrés dans le monde.

Ces derniers constituaient 1/5 de la population mondiale. Cette conférence devait aboutir à la celle de Jomtien en Thaïlande en 1990 avec la participation de 155 pays pendant cinq jours sous l'égide de l'UNESCO, du PNUD, de l'UNICEF et de la B.M.. Le but était d'inciter tous les pays à atteindre l'objectif de l'enseignement primaire universel.

- En 1989, sous la direction de l'UNESCO, fut adoptée la convention relative au respect des droits de l'enfant par les Nations Unies le 20 novembre 1989. Son but était d'attirer l'attention des pays sur la nécessité de respecter les droits de l'enfant sans distinction de race, religion, sexe, ethnie ou groupe social.

- Le sommet mondial pour les enfants quant à lui s'est tenu les 29 et 30 septembre 1990 et a abouti à l'élaboration d'un plan d'action pour permettre l'universalisation de l'éducation de base de sorte que 80% au moins des enfants en âge d'aller à l'école puissent achever leur cycle d'enseignement primaire.

- Le sommet de Dakar en juillet 1991 a regroupé les ministres de l'éducation nationale de certains pays sous la direction de l'UNESCO et de l'OUA, dans le but d'œuvrer pour l'éducation fondamentale, de permettre la formation des enseignants et de renforcer les institutions responsables de sa gestion et de sa planification. Le sommet de l'O.U.A. de juin 1995 en Ethiopie qui a regroupé les 32 pays africains ayant pris part au sommet de Jomtien aboutira à la déclaration officielle de l'année 1996 comme étant celle de l'éducation.

Sous section 2 - La question de l'éducation dans certains pays

L'élargissement du système éducatif a pris des formes différentes selon les pays. Mais de manière générale la demande populaire d'éducation et principalement de scolarisation est énorme dans tous les pays. Au Sri Lanka, la politique de la gratuité de l'école fut adoptée dès 1948, année marquant l'accession de ce pays à l'indépendance. Cette politique a conduit à une scolarisation totale dans le cycle primaire dans les années 50. Elle s'est poursuivie ensuite à travers l'augmentation des effectifs dans les niveaux supérieurs. Mais, dans les années 60, des difficultés financières et le gonflement des

effectifs dans le secondaire puis dans le supérieur vont aboutir à des problèmes d'insertion des diplômés. C'est ainsi qu'on va assister à un ralentissement du développement des inscriptions.

En Indonésie en 1973, le constat fait par le président du commissariat du plan de développement national était que 54% seulement des enfants de 7 à 12 ans ont été inscrits à l'école primaire. Et dans les prévisions du ministre ce pourcentage ne devait pas augmenter au cours des cinq années suivantes. Ainsi fut élaboré un programme spécial pour élargir l'accès à l'école à travers la construction d'infrastructures scolaires, l'affectation d'enseignants récemment diplômés, des dons de milliers d'ouvrages et de manuels sortant de l'imprimerie. Ce programme, financé par la B.M. et par les revenus pétroliers a permis l'abolition des droits d'inscription. C'est dans ce cadre que furent enregistrées en 1983 la construction de plus de 60.000 écoles et la rénovation de plus de 100.000 établissements avec une inscription de 95% des enfants de 7 à 12 ans.

Mais, dans les années 80 il fallait faire face à la marée montante des diplômés du primaire désireux de poursuivre leurs études dans le secondaire et en fin de compte à l'université.

En France, le gouvernement de Jospin dès sa mise en place a accordé une grande priorité à l'éducation. Ainsi sous la direction du sociologue Mérieu, un vaste travail de recensement des problèmes et sources de dysfonctionnement dans les établissements fut entrepris. Cette tâche avait pour but de chercher la source des maux qui gangrènent le secteur éducatif afin d'y apporter des remèdes et solutions, mais aussi de le rendre plus performant.

S'il y a un pays dans lequel l'éducation a connu une histoire pleine de péripéties et de réformes, c'est certainement le Sénégal. L'éducation a été dès le début des

indépendances un axe prioritaire de l'état sénégalais. Et à cette époque, les produits de l'école n'éprouvaient pas beaucoup de difficultés pour s'insérer dans le milieu professionnel.

Mais c'est au début des années 80 que vont commencer à apparaître des générations de diplômés ne pouvant pas exercer leur profession et la place de l'école va du même coup changer dans la mentalité des populations mais aussi dans les programmes de l'état du Sénégal.

En effet, le 8^{ème} plan de développement économique faisant le bilan des politiques économique et social en octobre 1989, dans son chapitre 2, permet de voir les préférences et les orientations initiales mettant l'accent sur le développement rural et industriel.¹²

Il s'y ajoute le débat posé depuis la deuxième moitié des années 60 par certains syndicats d'enseignants et le regroupement des élèves et étudiants par rapport à la vocation et les problèmes de l'école.

Selon ces derniers les dimensions essentielles de l'école que sont les finalités, les objectifs, les programmes et leur contenu, les structures et les méthodes, la formation pédagogique des maîtres ainsi que le recyclage étaient négligées ou ignorées¹³ dans la planification et les orientations.

C'est ainsi qu'en mai et juin 1968 et 1969 la première exigence du mouvement contestataire a mis l'accent sur les proportions alarmantes des redoublements (40% dans les Cours Moyens), la décroissance du taux de réussite et les conditions d'études difficiles pour les couches socialement faibles.

¹² Cf. Sénégal – Ministère du plan, chapitre 2 du 8^{ème} plan de développement économiques, 1989.

¹³ SYLLA Abdou, « L'école quelle réforme ? » in *Trajectoires d'un Etat*, sous la direction de DIOP M.C. - CODESRIA – Sénégal, 1992 (500 p.), pp. 379 - 429.

La réforme initiée suite à ce constat par les techniciens de la direction de la recherche et planification (D.R.P.) devait aboutir à la promulgation de la loi d'orientation de l'éducation nationale n° 71-036 du 03 juin 1971.

Selon celle-ci, l'école réformée devrait contribuer à élever le niveau culturel et technique des plus larges masses de la nation, à accroître le revenu national, à abolir les inégalités léguées par la situation antérieure, à promouvoir une plus riche contribution de la culture africaine à la civilisation universelle.

Mais, une année scolaire agitée, marquée par une grève du Syndicat Unique et Démocratiques des Enseignants (S.U.D.E.S.) a secoué le pays en 1979 et 1980. Elle devait aboutir dans un contexte de mutation politique marquée par la passation du pouvoir de SENGHOR à Abdou DIOUF en 1981, à la convocation des états généraux de l'éducation et de la formation (E.G.E.F.) par le nouveau président dans son premier discours télévisé du 31 décembre 1981.

Ils ont débuté le 28 janvier 1981 et au bout de quatre journées fut définie une école nouvelle nationale, démocratique et populaire devant se substituer à l'école ancienne sélective et élitiste. Au sortir de ces E.G.E.F. trois grandes conclusions furent retenues par les participants et les parties prenantes :

- ◆ la démocratisation de l'enseignement par sa généralisation à tous les enfants de 3 à 16 ans ;
- ◆ l'adaptation de l'enseignement aux réalités nationales ;
- ◆ la décentralisation des moyens et une concertation à tous les niveaux entre les partenaires impliqués dans l'œuvre d'éducation.

Les participants ont insisté particulièrement sur deux directions fondamentales par rapport aux conclusions des E.G.E.F. :

- ◆ la mise en place d'un ensemble de structures qui permettent aux partenaires sociaux de participer à l'application des propositions issues des E.G.E.F. et à l'évaluation des décisions arrêtées à leur suite ;
- ◆ la rationalisation de moyens mis à la disposition de l'éducation tant en ce qui concerne la gestion des moyens financiers qu'en ce qui concerne les coûts de construction ou l'élaboration des moyens didactiques, la création d'un fonds national de l'éducation devant dégager des ressources supplémentaires.

Il fut créé une commission nationale de réforme chargée d'étudier les mesures préconisées pour le court et le moyen terme.¹⁴ Aujourd'hui, l'école continue de vivre des problèmes qui se manifestent par l'année blanche en 1988, l'année invalidée dans les universités en 1994, la session unique en 1993 et à saint Louis 1998 et le prolongement de l'année 1995.

Sous section 3 - Revue de la littérature

Plusieurs auteurs ont parlé de l'éducation portant leurs analyses sur des axes très variés. Joseph KI-ZERBO dans *Eduquer ou périr* (Harmattan, 1990) nous montre que l'école africaine n'a pas beaucoup changé depuis la fin de la colonisation.

Dans cette crise qui secoue les systèmes éducatifs africains, il signale plusieurs causes et responsabilités. D'abord l'Etat dont les dirigeants négligent l'importance des potentialités humaines comme la plus déterminante pour la résolution des problèmes africains et en considérant le secteur éducatif comme étant budgétivore.

La famille quant à elle présente des ruptures multiples au niveau des parents, coupant ainsi le socle social. Le père travaillant très dur pour la prise en charge des besoins familiaux, laisse à la mère la responsabilité de l'éducation des enfants. Dans

¹⁴ Ministère de l'éducation nationale, Document sur l'école nouvelle, 1986, 61 p.

certains cas, les deux conjoints courent derrière la dépense quotidienne et consacrent peu ou pas de temps à leurs enfants.

La crise économique dans les pays du Sud constitue également une explication fondamentale dans la mesure où les préoccupations éducatives face à cette situation cèdent de plus en plus la place à des réflexes de reproduction purement végétative.

Il y a aussi la dévalorisation de la profession enseignante sous le harcèlement des états ayant peur de leurs propres écoles et la primeur des préoccupations de survie sur le caractère sacerdotal de l'enseignement. Les étudiants et élèves ont subi une mutation psychologique et socioculturelle depuis les années 60 suite à la crise des idéologies et l'absence de débouchés à la fin des études.

Enfin, il y a l'accroissement démographique dans les centres urbains au détriment des campagnes qui se désemplissent faute d'opportunité pour les jeunes. On assiste ainsi à une forte concentration urbaine avec comme conséquences, l'insécurité, le chômage. Cela a abouti à la disparition de l'hospitalité africaine d'antan, la nucléarisation de la famille, la fragilité croissante des mariages avec comme conséquence le dérèglement psychologique des enfants.

Christian Platteau dans « Augmenter le taux de scolarisation : le point de vue des parents » in le courrier n°148 de novembre et décembre 1994 révèle que l'école est traditionnellement perçue comme la possibilité d'accéder à une situation économique et sociale plus valorisée et différente de celle vécue par les parents.

Mais, cet espoir a été souvent déçu chez la plupart des jeunes avec un taux d'abandons et de redoublements élevé. L'alternative de pensée qui en découle est que l'institution scolaire ne sert à rien et constitue un désinvestissement.

En effet dans une étude menée en 1994 au Mali, au Sénégal, au Niger et au Burkina Faso, on constate une école publique en mauvais état et des coûts scolaires élevés pour les parents.

Au Mali par exemple, l'inscription des enfants qui est de 2.000 f constitue un obstacle pour de nombreuses familles surtout pour les femmes vendeuses de produits qui ont journalièrement des gains de 200 à 300 fcfa. Aux droits d'inscription, il faudra ajouter le minimum de matériels scolaires compris entre 5.000 et 8.000 fcfa par enfant. Le discours de la majorité révèle que les études sont coûteuses et inutiles car n'offrant pas aux enfants des possibilités de gagner de l'argent.

Marina Diallo et Co-Trung dans « la crise scolaire au Sénégal »¹⁵ notent que la crise scolaire ne serait pas seulement l'expression du désarroi de la jeunesse, mais témoignerait d'une crise sociale et politique profonde. Les jeunes ayant un poids démographique qui s'élève de plus en plus ne sont plus contrôlés par aucune autorité, ni celles de type anciens (parents, marabouts), ni celles de type nouveau (professeur, administration scolaire, Etat, partis politiques).

La crise scolaire et universitaire, notent-elles, est constitutive de la crise de l'autorité de l'Etat vis à vis des élèves et étudiants, et découle de trois aspects principaux :

- ❖ La perte de crédibilité d'une institution qui ne s'avère plus être porteuse d'espoir, l'absence d'alternatives pour les enfants des couches non privilégiées et le caractère d'autant plus douloureux de leur prise de conscience que leurs illusions étaient encore fortes il y a 7 ou 8 ans.

¹⁵ DIALLO M. et CO -TRUNG, « La crise scolaire au Sénégal : Crise de l'école, crise d'autorité » in *Les jeunes en Afrique*, Tome I, Paris, Harmattan, 1992, pp. 407 - 439.

- ❖ La faiblesse des réactions parentales face aux grèves lycéennes et universitaires témoigne du désarroi de la société toute entière.
- ❖ L'existence d'un large mouvement de défiance de la jeunesse scolaire vis-à-vis de l'Etat réagissant de manière laxiste ou démagogique.

Dans ce contexte, il y a aussi l'intrusion de l'appartenance familiale et les possibilités financières des parents parmi les facteurs de réussite.

Sous Section 4 - Principales approches en rapport avec le thème

L'explication et la mise en relation de la situation socio-économique familiale avec les comportements scolaires ont fait l'objet de plusieurs études dans les sciences sociales. On peut les regrouper en deux approches principales.

4.1- Approche marxiste

Elle s'enracine dans la théorie de Marx selon laquelle l'histoire de toutes les sociétés est celle de la lutte des classes sociales. Dans notre époque, c'est celle de la bourgeoisie détenant les moyens de production et le prolétariat constitué par les couches défavorisées vivant dans des conditions difficiles et précaires.

Ainsi, Pitrim Sorokin¹⁶ pense que toute société a une tendance naturelle à l'auto-reproduction. Ce faisant, elle met en place des mécanismes pour sa réalisation. Parmi ceux-ci, il y a l'école qui sélectionne les individus conformément à la grille des valeurs de la société.

Reprenant à leur compte la pensée de Karl Marx, d'autres auteurs vont approfondir cette théorie. Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron¹⁷ montreront que

¹⁶ Volume IV de *Social and Cultural dynamic*, 1959, Cité par H. SY (1999).

¹⁷ BOURDIEU, P. et PASSERON J.C, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris Minuit, 1985. 189 p.

ceux qui réussissent sont originaires des classes aisées parce qu'ils bénéficient d'un environnement favorable et détiennent le privilège du capital culturel acquis dès le bas âge à travers les lectures, la fréquentation des musées etc.

Ceux qui sont de familles défavorisées ont de leur côté des besoins pratiques à satisfaire et qui ne sont pas directement en rapport avec les études. Cette analyse aboutit à la conclusion que l'école reproduit les inégalités sociales en perpétuant et légitimant les inégalités des chances de réussite.

Dans leurs études, M. Sall, M. Keïta et O. Samb¹⁸ quant à eux expliquent les retards et l'échec des enfants issus de milieux défavorisés par le fait que l'école véhicule un modèle culturel quasi identique à la socio-culture des classes favorisées.

« Entre cette culture de l'école et celle des milieux défavorisés, il y a comme une rupture totale, une incommunicabilité si bien que les enfants des milieux défavorisés sont soumis de l'intérieur de l'institution scolaire à un processus d'acculturation » M. Sall, M. Keïta et O. Samb, p.3.

Poursuivant cette idée, Abdou Sylla¹⁹ assimile l'école sénégalaise à une école de classe. Elle évalue les élèves sans tenir compte des inégalités permettant à une partie de poursuivre les études et une autre de piétiner. Elle a surtout la particularité d'être sélective car :

« la sélection s'opère au niveau de l'inscription au CI, des redoublements et des abandons, des examens et concours des orientations. Les graphiques contenus dans les documents d'ENDA (1976) révèlent que seuls les enfants des cadres moyens et supérieurs, c'est-à-dire des privilégiés, ont des chances de gravir les échelons des cours primaires sans abandons ou redoublements fréquents » A. Sylla (1987, p.30).

¹⁸ SALL M. ; KEITA M. et SAMB O., Influences des facteurs socio-familiaux sur les comportements des élèves de l'école élémentaire – Dossier de recherche - ENS, Dakar 1985. 95 p.

¹⁹ A. SYLLA ; *L'école future pour qui?*, ENDA 1987, 122 p.

Harouna SY²⁰ de son côté considère que :

« si les enfants d'origine sociale favorisée ont de meilleurs curricula et une plus grande maîtrise que leurs condisciples d'origine sociale défavorisée, c'est parce qu'ils bénéficient d'une bonne infrastructure culturelle, le système de leurs activités dans leur famille est plus compatible avec les pratiques scolaires » H. Sy, p.4 (1999).

Quant à Raymond Boudon,²¹ il considère dans son analyse que l'inégalité des chances est une conséquence non souhaitée de la démocratisation de l'enseignement. Après avoir procédé à une comparaison de données provenant des Etats-Unis, du Danemark, de la France sur la probabilité d'accès à l'Université et aux carrières professionnelles à prestige, selon le statut social, Boudon en déduit que partout l'accessibilité à l'enseignement supérieur est favorable aux individus de statut social élevé.

4.2 - Approche historico-fonctionnelle

Cette approche regroupe un ensemble d'auteurs qui considèrent l'école comme un héritage de la colonisation en Afrique et elle avait pour but de former une élite locale pour administrer les colonies et sauvegarder les intérêts du colon.

Cela faisait d'elle une institution réservée à une minorité de la population. Ce caractère élitiste s'est prolongé jusqu'à nos jours. Cette école léguée par le colon se démarque de toute perspective nationale, populaire et démocratique.

« Le système éducatif restera conforme à la logique du colonisateur c'est-à-dire élitiste et inadapté aux besoins des pays ». Sibri Tapsoba.²²

²⁰ Sy Harouna., « Rôle de la famille et de l'école dans la production des inégalités scolaires au Sénégal ». Thèse d'état 1999, 488 p.

²¹ R. BOUDON, *L'inégalité des chances*, A. Colin, Paris, 1979, 398 p.

²² Sibri TAPSOBA, « Université et Développement en Afrique Subsaharienne », in *la Revue U.R.E.D.* n°1, mars 1990, pp. 1-10.

Plusieurs réformes ont été apportées mais leur application et leur mise en exécution ont fait défaut faute d'une volonté politique. L'école continue ainsi à être étrangère à la société et véhicule des valeurs socioculturelles exogènes.

Ce qui fait penser à Boubakar Ly²³ qu'elle n'est pas calquée sur la société et que les contenus des programmes sont étrangers aux réalités culturelles. Ce qui conduit à une crise d'identité qui se manifeste par un phénomène d'acculturation. L'école est en fin de compte en opposition avec la famille et la société.

Selon Camilleri,²⁴ l'école moderne occidentale représente une rupture avec le système éducatif traditionnel qui avait pour vocation de développer les aptitudes sociales de l'individu à s'intégrer et à faire preuve de dynamisme sur le plan économique. L'école moderne est beaucoup moins fondue dans la société qui l'entoure, séparée de son capital de savoir-faire transmis à travers les générations dotées d'une organisation formalisée intégrant les aspects de la vie quotidienne.

Dès lors cette école, dans laquelle la réussite est fonction du degré d'acculturation de l'individu ne fait que perpétuer la tradition sélective et élitiste léguée par l'administration coloniale, elle n'est pas conforme à la volonté nationale.

C'est dans ce cadre que Rosalie Aduaye Diop faisant une distinction entre l'éducation communautaire et celle de l'école occidentale affirme :

« contrairement à l'éducation communautaire, l'école telle que conçue et introduite par la colonisation véhicule des valeurs et des raisons qui ignorent le contexte socioculturel et économique sénégalais, les besoins de développement et les aspirations de nos sociétés » (R. A. Diop).²⁵

²³ Cité par Amedoune BA, ONG et éducation : le Cas de la fondation Paul Gérin La Joie au niveau des écoles primaires à St -Louis, Mémoire de Maîtrise, UGB, 1996, p.14

²⁴ *Anthropologie culturelle et éducation*, préparée par le Bureau International de l'Education UNESCO 1985, 112 p.

²⁵ Crise de la Famille ; Enfants et Jeunes en rupture à Saint Louis - Quelle stratégie de réinsertion familiale. Mémoire de Maîtrise, UGB, 1994-1995, p.37.

Ce faisant, elle ne remplit pas le rôle de continuité sociale mais constitue plutôt une entité à part, étrangère au milieu. C'est ce qui pousse Joseph Ki-Zerbo à comparer l'école occidentale à un « *bois sacré* »²⁶ où n'entreraient qu'un certain nombre d'initiés chargés d'opérer des rites ésotériques échappant à tout le monde. Cette école, poursuit-il, est celle d'une scolarisation brute sans une orientation préalable très précise. Elle a hérité des défauts de l'école coloniale en les aggravant dans certains cas.

4.3 - Critique des approches

Ces deux approches connaissent des limites à plusieurs égards. D'abord le déterminisme qu'exerce la situation socio-économique familiale sur les comportements scolaires n'est pas toujours évident. Des enfants issus de milieux défavorisés réussissent souvent grâce à leur abnégation une grande motivation les poussant à se surpasser pour ne pas vivre les mêmes conditions de vie que leurs parents. Dans ce cas les conditions de vie constituent un stimulant pour les études.

D'autre part, les individus ne réagissent pas toujours passivement aux contraintes de leur situation socio-économique et de leur environnement immédiat. Ils dégagent des stratégies pour s'adapter et contourner la logique dominante.

D'ailleurs dans notre époque actuelle l'école n'occupe plus sa place d'antan elle n'est plus la voie idéale pour la promotion sociale. Elle n'offre plus beaucoup de perspectives aux jeunes. Les écoles de formation comme l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S.), l'Ecole de Formation des Instituteurs (E.F.I.) et tant d'autres ne garantissent plus l'emploi automatiquement à la sortie. Parallèlement beaucoup d'individus n'ayant pas fait des études poussées ont une réussite matérielle et constituent des modèles pour les jeunes. C'est le cas de certains hommes d'affaires du secteur informel comme les

²⁶ Extrait d'une conférence prononcée à Cologne en Mai 1970.

artistes ou sportifs etc. Ainsi l'image de l'école vis-à-vis des jeunes a changé et ses produits ne constituent plus les privilégiés de la société comme durant l'époque post coloniale.

En second lieu il est à noter que la famille n'a plus cette emprise totale sur l'individu, les rigueurs et difficultés économiques poussant dans certains cas les parents à consacrer plus de temps à la recherche de revenu. De ce fait ils passent moins de temps avec leurs progénitures qui à travers l'école ou la rue peuvent fréquenter d'autres enfants qui n'ont pas forcément reçu la même éducation et qui ont adopté des valeurs et des symboles différents des leurs. A cela s'ajoute le rôle des médias (télévision, radios ou journaux) qui fournissent aux jeunes des symboles et valeurs qui ne sont pas toujours compatibles avec l'éducation reçue dans la famille.

Enfin il y a également l'influence des activités économiques dominantes de la localité. On note chez les jeunes un désir d'exercer une activité pratique ou un métier susceptible de procurer des gains rapides plutôt que de s'éterniser à l'école.

« L'école est de ce fait inadaptée au profil psychologique des enfants qui ont un esprit pratique, un intérêt précoce pour le gain et l'argent . » A. Niang.²⁷

Dans son étude A. Niang note que certains enfants sont dès le départ livrés à eux-mêmes. Ainsi ils ont toujours compté sur eux-mêmes pour quoi que ce soit. Même ceux qui décident de continuer leurs études sont conscients qu'il faut beaucoup de volonté pour la réussite dans toutes les entreprises, même à l'école.

²⁷ « la délinquance juvénile : du conflit avec les normes sociales aux conflits avec la loi chez l'adolescent », in *Revue Sénégalaise de sociologie* (RSS) n°1 janvier 1997, Edition Xamal, Saint-Louis, pp. 145-179.

CHAPITRE II - CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE

La présentation du modèle d'analyse est une étape par laquelle nous visons d'abord à formuler notre hypothèse de recherche mais aussi à présenter des éléments de recherche théoriques et conceptuels. Ensuite nous nous attacherons à opérationnaliser nos concepts à travers l'énumération des composantes, dimensions et indicateurs des variables retenues.

Section I – L'hypothèse de recherche

L'hypothèse de recherche retenue est la suivante :

la situation socio-économique familiale a des incidences sur les comportements scolaires qui varient suivant la représentation de l'élève c'est-à-dire ses aspirations personnelles et la place qu'il accorde à l'école.

L'environnement familial, l'entourage immédiat de même que le niveau de vie de sa famille et la situation professionnelle des parents constituent chez l'élève, soit un handicap, soit un stimulant.

La situation socio-économique familiale constitue un handicap quand l'élève conscient d'appartenir à une famille démunie ou vivant dans un milieu de niveau d'instruction faible ou non propice aux études se considère incapable de surmonter cet obstacle. Dès lors, il va considérer sa situation comme une fatalité impliquant de mauvais résultats, un cursus anormal et un sentiment de désintérêt par rapport aux études.

D'autres élèves issus de familles aisées considérant ainsi l'école comme un « Passe-temps » et croyant pouvoir réussir sans se fatiguer vont aussi manifester un sentiment d'indifférence ou de désintérêt pour les études. Ce qui se traduit par des

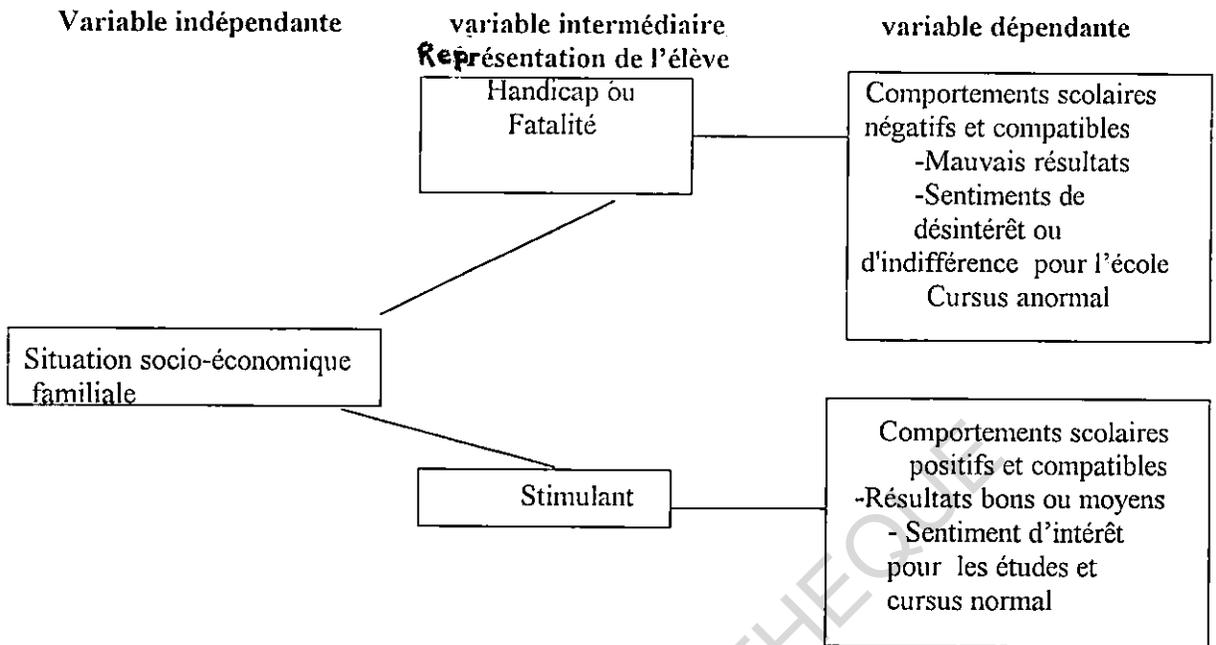
résultats mauvais ou moyens parfois et des cursus scolaires anormaux.

La situation socio-économique constitue un stimulant quand l'élève ne considère pas celle-ci comme un handicap ou une fatalité. Ainsi dans ce cas l'élève issu de famille démunie considérera qu'il doit fournir beaucoup d'efforts pour faire de bons résultats et décrocher des diplômes susceptibles de lui ouvrir les portes de la réussite matérielle et du bien-être. Les études sont un moyen pour avoir une promotion sociale et pour éviter de vivre les mêmes difficultés que ses parents.

Une situation de famille aisée peut aussi constituer un stimulant quand l'élève prend conscience des possibilités et facilités que lui offre sa famille notamment dans l'acquisition des outils, des instruments d'étude et la prise en charge de ses besoins. Alors il va s'agir pour lui de se montrer méritant et de saisir les chances que lui accorde sa situation socio-économique familiale.

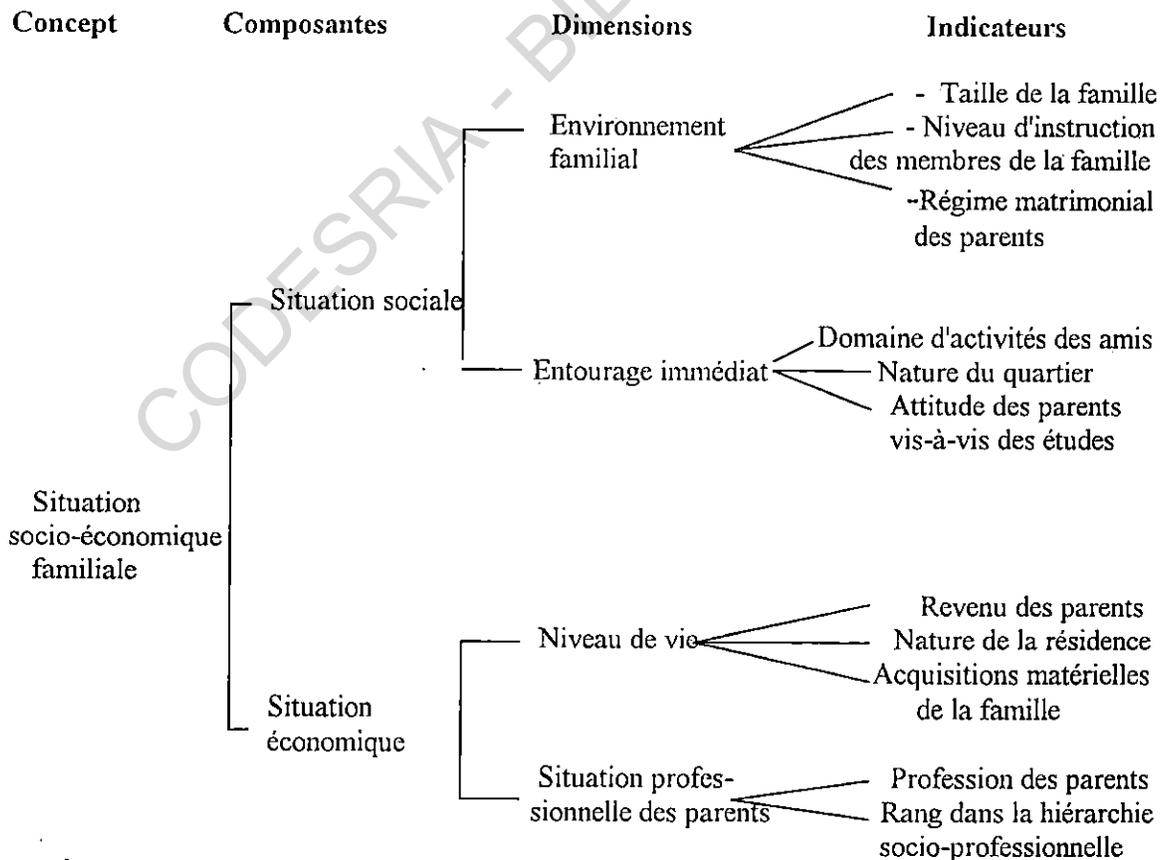
Ainsi si la situation socio-économique familiale est perçue comme une fatalité ou un handicap, elle se traduira chez l'élève par un cursus anormal, de mauvais résultats et un sentiment d'indifférence ou de désintérêt pour l'école. Par contre si la situation socio-économique familiale constitue un stimulant pour l'élève on assistera chez celui-ci à des résultats moyens ou bons, un sentiment d'intérêt pour les études.

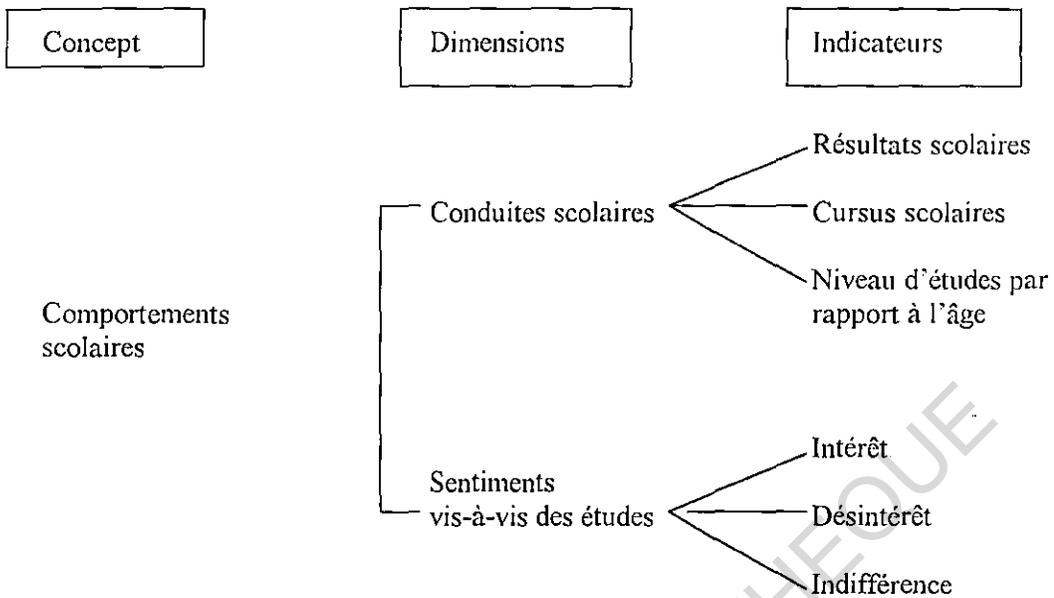
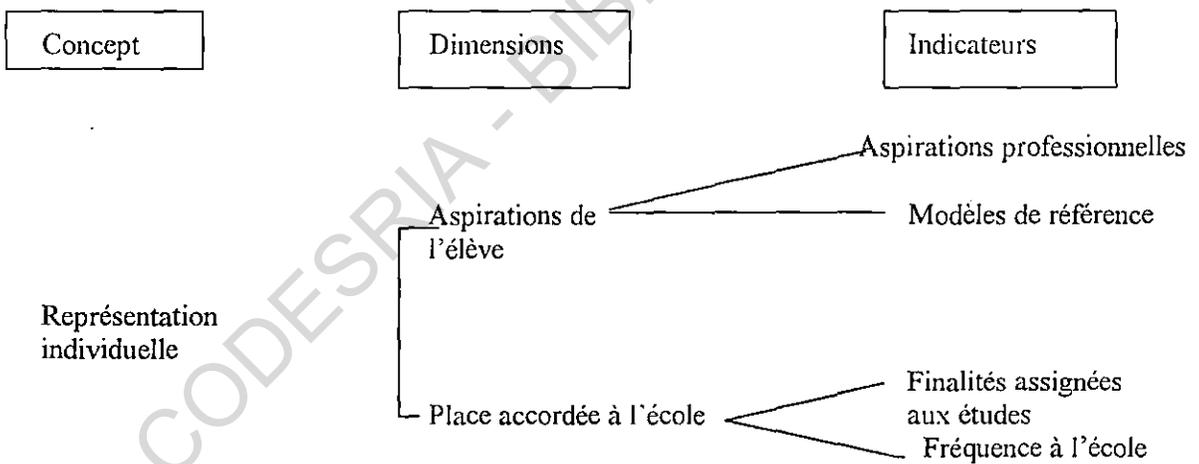
Sous section I - Schémas de l'hypothèse



Sous-section II : Schémas du modèle d'analyse

SCHEMAS 1



Schémas 2SCHEMAS 3

Cette étude met en relation la situation socio-économique familiale qui est la variable indépendante, les comportements scolaires qui constitue la variable dépendante et la représentation individuelle de l'élève par rapport à l'école qui constitue la variable intermédiaire.

La situation socio-économique intervient et exerce des influences sur les comportements scolaires de l'élève. C'est dans la famille que l'individu intériorise des valeurs, normes et modèles qui vont influencer ses attitudes et réactions par rapport à sa vie.

C'est ainsi que l'environnement dans lequel vit l'élève, son entourage immédiat, le niveau de vie et la situation professionnelle des parents ont des liens avec ses études pour plusieurs raisons.

D'abord, l'école et le milieu familial sont complémentaires en ce sens que les connaissances acquises à l'école doivent être consolidées à la maison et dès le bas âge, l'esprit de l'enfant s'oriente vers des dispositions qui sont influencées par le milieu environnant à travers le processus d'apprentissage.

Ensuite, les capacités financières et la situation professionnelle des parents occupent aussi une place importante dans la mesure où les études impliquent une prise en charge des besoins comme les frais de scolarité, l'achat des outils, etc. Mais le contexte actuel qui se caractérise par la crise de l'emploi dans le secteur public, l'accroissement des diplômés chômeurs a débouché sur la dévalorisation et sur la décrédibilisation de l'école dans la mentalité des élèves.

Dans le même ordre d'idées les élèves subissent des influences qui sont extra-environnementales et familiales et qui résultent de leurs contacts avec d'autres modèles et normes qui ne sont pas en rapport avec l'école. C'est le cas des contacts avec des

enfants issus de milieux et d'origines socio-familiales autres ainsi que l'influence des médias et des personnes considérées comme des modèles de références par les élèves.

Cette étude présente comme variable indépendante la situation socio-économique familiale. Elle a deux composantes qui sont la situation sociale et la situation économique.

La situation sociale a deux dimensions à savoir : l'environnement familial et l'entourage immédiat. La première dimension a trois indicateurs en l'occurrence la taille de la famille, le niveau d'instruction des membres de la famille, le régime matrimonial. La deuxième dimension est relative à la nature des amis, le type de quartier, l'attitude vis-à-vis des études. La situation économique a comme dimension le niveau de vie, la situation professionnelle des parents.

Le niveau de vie renferme le revenu des parents, la nature de la résidence et les acquisitions matérielles de la famille. La situation professionnelle des parents est relative à la profession des parents, la formation scolaire des parents, le rang dans la hiérarchie socio-professionnelle. (Cf. schémas 1)

La variable dépendante est « les comportements scolaires » qui a comme première dimension les conduites scolaires. Elles se manifestent par les résultats scolaires, le cursus scolaire et le niveau d'étude par rapport à l'âge. La deuxième dimension est : « les sentiments vis-à-vis des études » dont les indicateurs sont l'intérêt, le désintérêt et l'indifférence. La variable intermédiaire est la représentation individuelle qui se révèle par l'aspiration de l'élève, la place et la signification de l'école chez les élèves (Cf. schémas 3). Elle se rattache à deux dimensions :

- l'aspiration de l'élève est relative à l'aspiration professionnelle et les modèles de références ;

- la place et la signification de l'école a comme indicateurs la finalité assignée aux études, la fréquence à l'école (Cf. schémas 3).

Section II - Objectifs de la recherche

Ce travail présente particulièrement deux types d'objectifs que nous essayerons d'atteindre. Il y a des objectifs généraux en premier lieu et des objectifs spécifiques en second lieu.

Sous section I - Objectifs généraux

A travers cette recherche nous visons d'abord à identifier les incidences de la situation socio-économique familiale sur les comportements scolaires. En d'autres termes nous nous évertuons à analyser les effets induits par la situation socio-économique de la famille sur les comportements scolaires des élèves.

Ensuite cette étude s'attache à intégrer l'éducation parmi les dimensions essentielles du changement social. Dans le module de développement cette piste de recherche n'a pas été beaucoup utilisée par les étudiants. C'est pour rompre avec les sentiers battus que nous proposons de faire cette étude.

Enfin, elle s'attache à montrer le rôle de la représentation individuelle de l'école chez l'élève par rapport à ses comportements scolaires.

Sous Section II - Objectifs spécifiques

Les ambitions qui nous animent par rapport à cette recherche sont nombreuses. D'abord à travers ce travail nous visons à démontrer que contrairement à la conception courante qui lie les prestations scolaires, les résultats des élèves au don et au génie de

l'individu, il y a des explications sociologiques. Celles-ci englobent aussi bien les conditions socio-économiques de vie, les milieux dans lesquels évoluent l'individu que la volonté et les aspirations de ce dernier.

Ensuite, nous portons notre analyse sur l'ensemble des réactions de l'élève par rapport aux études c'est-à-dire les résultats, les sentiments nourris vis-à-vis de l'école. Une étude portant sur les résultats seulement serait limitée car ces derniers sont des symptômes, des signes et des conséquences d'un ensemble de facteurs telles que la situation socio-économique familiale et la représentation que l'élève se fait de l'école.

Enfin, nous avons l'ambition de montrer les influences extra-environnementales et familiales sur les comportements scolaires, de situer le rôle des aspirations individuelles dans les comportements scolaires et de constater les réactions des élèves par rapport aux contraintes de l'école et de leurs milieux.

Section III - Démarche choisie

En science toute nouvelle recherche doit s'appuyer sur un canevas théorique déjà existant. Ainsi la découverte de nouvelles vérités permet de corriger mais surtout de compléter celles qui ont précédé. Mais cette découverte passe inévitablement par une approche bien déterminée, c'est-à-dire une manière particulière d'aborder le problème et de cerner le phénomène à étudier.

La démarche actancielle et plus précisément le programme de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon selon lequel un phénomène doit être appréhendé comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par leurs motivations est celle qui est appropriée par rapport à cette étude. Selon cette approche les comportements des acteurs sont des intentions à travers lesquelles ils cherchent à

satisfaire au mieux leurs intérêts. Ils disposent d'une marge de manœuvre qui se manifeste par une capacité de dégager des stratégies et tactiques, des comportements répondant à des fins bien déterminées.

Ainsi dans cette étude, nous considérons les comportements scolaires comme les résultantes de la représentation que les élèves se font de l'école et de l'importance qu'ils accordent à celle-ci.

Cette représentation est une synthèse entre les valeurs et symboles intériorisés à travers le processus de socialisation dans la famille mais aussi des éléments culturels acquis à travers le contact avec d'autres personnes issues de cadres sociaux différents et les effets psychologiques induits par les médias, la musique notamment le rap.²⁸

Section IV - Eclairage conceptuel

Il est nécessaire pour toute étude qui se veut scientifique de présenter dès le départ les concepts en leur donnant un contenu à travers lequel on peut les appréhender. Le concept est selon Gordon Mace²⁹ l'outil de base de la méthode scientifique, c'est aussi l'instrument privilégié pour traduire notre représentation mentale de la réalité et construire notre application de la réalité.

Les concepts sont dès lors des instruments de la méthode scientifique permettant de repérer les éléments et dimensions qui se rapportent au problème général. Ainsi dans cette recherche nous avons repéré trois concepts.

²⁸ Musique née aux Etats-unis à la fin des années 80 et qui se caractérise par sa dimension contestataire avec un rythme rapide des paroles.

²⁹ Mace Gordon, *Guide d'élaboration des projets de recherche*, Sainte Foy, Presse de l'Université de Laval, Bruxelles, Deboeck, 1991, 119p

4.1 - Incidence

Elle désigne en français un mot féminin mais qui a des acceptions différentes selon les disciplines.

En sciences physiques, elle signifie la direction suivant laquelle un corps en rencontre et en frappe un autre. Ainsi le point d'incidence est le point de rencontre du corps en mouvement ou du rayon d'incidence avec la surface.

Un angle d'incidence est l'angle que fait la direction d'un corps en mouvement ou d'un rayon lumineux avec la normale à une surface au point de rencontre. L'angle d'incidence I est égal à l'angle de réflexion R formé par le rayon réfléchi IB avec cette même normale.

En télédétection, l'angle d'incidence se définit en fonction du rayonnement solaire qui agit sur une surface réceptive quelconque. Il existe un rayonnement diffus qui se produit lorsqu'une masse nuageuse limite la pénétration des rayons solaires et les réfléchit dans toutes les directions. Le cas contraire serait un rayonnement absorbé qui arrive directement à la surface terrestre.

C'est l'acception en sciences sociales qui nous intéresse dans cette étude. En effet elle désigne dans ce cadre les conséquences, les répercussions ou effets induits par une situation déterminée. L'effet d'une situation déterminée pour ainsi dire se reflète à travers des comportements observables par la science.

4.2. Situation

Dans le nouveau Petit Robert, Montréal, 1993 ce mot est défini comme le fait d'être en un lieu ; la manière dont une chose est disposée, située ou orientée. C'est aussi l'ensemble des circonstances dans lesquelles une personne se trouve c'est-à-dire les

conditions, l'état, la place, la position.

Dans le grand Robert, on reconnaît pour ce concept un sens abstrait et un autre concret. Dans le premier cas il désigne l'état psychologique de quelqu'un. Dans le second cas il désigne le fait d'être en un lieu, une place qu'occupe une personne dans un espace, une manière dont une chose est disposée, située ou orientée dans un système de repère. Au sens abstrait, il désigne une disposition morale et l'état psychologique de quelqu'un.

Dans *l'Etre et le Néant*, Jean-Paul Sartre le définit comme une position au milieu du monde, autrement dit la découverte des dangers courus dans le monde ainsi que l'ensemble des obstacles pouvant être rencontrés et les aides s'offrant à nous. La situation est aussi le rang, le rôle, l'importance d'une personne dans la société et qui peut être déterminée par la fortune de celle-ci.

Dans le langage économique quand on parle de situation nette on fait référence aux fonds propres dont dispose une entreprise, c'est-à-dire son principal actif diminué des dettes. Dans les sciences sociales, « situation » renvoie à l'ensemble des relations concrètes qui à un moment donné unit un sujet ou un groupe au milieu et aux circonstances dans lesquelles il doit vivre et agir.

Dans notre recherche nous faisons une restriction pour mieux l'appréhender dans la mesure où en sciences sociales le chercheur doit donner au concept un contenu clair et précis. C'est pour cela que notre étude s'intéresse à la situation socio-économique familiale c'est-à-dire l'ensemble des circonstances et conditions sociales d'existence d'un sujet, au niveau de sa famille ce qui inclut le niveau de vie, l'environnement et la place de ses membres dans l'échelle sociale.

4.3 Comportement

Il désigne au sens premier la façon de se comporter, l'air, l'allure, l'attitude, la conduite, la réaction. Pour traduire le terme anglais « *behaviour* » la psychologie le conçoit comme l'ensemble des réactions objectivement observables. En économie, il renvoie à l'ensemble des réactions d'un agent économique (individu, entreprise ou secteur) observables objectivement.

En analyse marginaliste et néoclassique, la théorie du comportement de la firme met en exergue celle du comportement du consommateur en le faisant évoluer dans un sens de positivisme logique. L'analyse du comportement du consommateur abandonne le cardinalisme et s'en tient à la demande exprimée sur un marché ce que Samuelson appelle les préférences révélées et auxquelles les lois de l'économie pure peuvent s'appliquer.

L'approche institutionnaliste est une réaction à la logique pure des marginalistes qui donnaient à l'homme une vue non conforme à la réalité de l'homo-*economicus*. Ainsi l'instinct, l'environnement, les caractères différents d'un homme à un autre sont plus importants que le système de la logique pécuniaire. Les modèles macro-économiques introduisent des relations de comportement entre les grandeurs globales obtenues par agrégation complexe des comportements individuels. Dans le lexique de politique, 6^e édition, Dalloz 1992 on entend par comportement politique une notion empruntée à la psychologie et recouvrant les manières d'agir des hommes politiques, des gouvernements, des groupes sociaux. Il est à l'origine de la théorie béhaviouriste aux Etats-Unis.

Notre étude s'intéresse aux comportements scolaires c'est-à-dire l'ensemble des attitudes et réactions des élèves par rapport à l'école. Cela implique les conduites scolaires, les performances, le sentiment ressenti vis-à-vis de l'école.

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE ET CHAMP D'ETUDE

Cette partie comporte deux principaux chapitres regroupant des sections et sous sections. Dans le premier chapitre nous faisons la présentation de la méthodologie en retraçant d'abord l'histoire de la collecte des données, les étapes de la recherche puis nous révélons les outils utilisés et les difficultés rencontrées durant l'enquête.

Le second chapitre s'attache à faire une présentation générale du village de Mboro c'est-à-dire sa position administrative, certains aspects ayant trait à sa démographie mais aussi les principales activités économiques du milieu.

Ensuite, il présente la carte scolaire de Mboro et s'attache à donner un aperçu général du lycée en retraçant l'histoire de sa création, sa configuration actuelle et quelques informations le concernant.

CHAPITRE III - METHODOLOGIE

Le chapitre de la méthodologie se divise en quatre sections qui sont l'histoire de la collecte, les étapes de la recherche, les outils utilisés et les difficultés rencontrées.

Section I - Histoire de la collecte

Pour pouvoir collecter des informations il fallait d'abord se fixer dans le milieu d'étude c'est à dire à Mboro pour être en contact permanent avec les individus. L'observation exercée sur la population avait pour but de comprendre les valeurs et symboles de références et les aspects de leur vie quotidienne.

Pour ce faire, nous nous sommes installés au quartier Lassère chez une amie de notre mère durant tout le déroulement de l'enquête. Nous avons aussi utilisé notre capital social et notre réseau de connaissances à travers certains amis que nous avons connu à Thiès. Ces derniers ont joué le rôle de facilitateurs au moment de la distribution des questionnaires nous permettant ainsi d'identifier les sujets et leurs familles.

Nous avons ensuite effectué un passage au lycée pour nous entretenir avec le proviseur, le censeur et d'autres membres de l'administration du lycée.

Après avoir présenté nos objectifs de recherche ils nous ont donné des renseignements et informations concernant le lycée et nous ont mis en contact avec certaines personnes ressources comme un inspecteur du nom de M. Sall. Cette personne est incontournable dans une étude concernant le lycée car elle a joué un rôle important dans son histoire en participant aux démarches en vue de sa réalisation et elle détient des informations très importantes dans ce cadre.

Pour interroger les sujets, il fallait effectuer dans chaque site des descentes dans les lieux les plus fréquentés et à des moments stratégiques. Par exemple, à la cité Mbaye Mbaye, les lieux de fréquentation des élèves sont particulièrement la piscine et le terrain de basket pour ceux qui avaient déjà pris leurs vacances et l'école primaire abritant les séances de révisions pour ceux qui sont en classe d'examen.

Les premiers contacts avec les sujets ont été effectués dans ces lieux de fréquentation et ensuite nous en avons profité pour fixer des rendez-vous dans les maisons mais aussi pour effectuer des débats ouverts par rapport à des axes de notre sujet.

Au quartier Lassère, Diameguene et aux H.L.M avec l'aide de nos indicateurs nous avons pu prendre contact avec des sujets. C'est à l'heure du thé c'est à dire entre 3 h et 5 h du soir ou la nuit, les moments où ils sont chez eux, que nous avons administré les questionnaires et aussi organisé des groupes de discussion sur des thèmes larges concernant l'école, leurs comportements ou leurs aspirations personnelles. Chacun donnait librement son point de vue, notre rôle se limitant à centrer les débats.

Pour la cité de Darou, située à 5 km de Mboro, la collecte était plus difficile car il fallait se lever tôt le matin, emprunter la route qui y mène. Dans certains cas, on peut avoir la chance de tomber sur les bus des ICS qui se rendent aux mines se trouvant à Darou ou au quartier I.C.S. (Darou) Dans d'autres cas, vu l'absence de réseaux de transport interne, il fallait faire l'auto-stop.

Il fallait pour collecter des informations et mener des entretiens rester toute la journée et dès fois même l'après-midi. A l'heure du repas, nous descendions dans les « gargotes », des restaurants de fortune, pour prendre une pause et manger quelque chose.

Cependant dès fois nous étions obligés de manger chez certains sujets du fait de l'insistance de leurs parents pour partager le repas avec nous. Et généralement dans nos sociétés refuser l'hospitalité offerte par un individu constitue une source de frustration pour celui-ci. Cela pouvant créer un climat froid avec les sujets et leurs parents donc il fallait à tout prix l'éviter.

Dans les cités comme Lassère, Diameguene et aux H.L.M, nous avons aussi pris contact avec des personnes militant dans les associations sportives et culturelles (ASC) qui ont un vaste réseau de relations avec les familles dans les quartiers pour être introduit dans les maisons.

Mais avant de distribuer les questionnaires, nous avons opté d'abord dans chaque cité pour une explication des questions pour qu'il n'y eût pas de confusions ou d'incompréhensions. C'est pourquoi la plupart des questions ont été clairement répondues.

Section 2 - Les étapes de la recherche

Une recherche scientifique pour être bien menée doit faire l'objet d'une bonne organisation à travers le respect des différentes étapes que sont l'exploration, l'enquête proprement dite et l'exploitation des résultats.

Sous section 1 - L'exploration

C'est une étape importante de la recherche en ce sens qu'elle permet au chercheur de faire le tour de son thème à travers la lecture des écrits qui ont précédé son étude et un premier contact direct avec son terrain.

2.1.1 - Recherche bibliographique

Le thème de l'éducation et la mise en relation de conditions socio-économiques d'existence par rapport aux comportements scolaires a fait l'objet de beaucoup de recherches. Il fallait donc à ce stade répertorier tous les écrits disponibles pour savoir comment ceux qui nous ont précédés, avaient abordé le problème de recherche et quelles approches ont été utilisées.

Dans un premier temps, nous avons fait le tour de notre premier environnement c'est-à-dire l'université à travers la bibliothèque, les centres de documentations des unités de formation et de recherche (U.F.R) des lettres sciences humaines et de sciences juridiques et politiques.

Dans un second temps, nous nous sommes abonnés au centre culturel français (C.C.F.) de Saint-Louis pour avoir accès aux ouvrages de la bibliothèque.

Nous avons également visité la bibliothèque du centre culturel africain de Thiès et celle du Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique (CO.D.E.S.R.I.A). Nous avons acheté des livres en fonction de nos moyens et emprunté d'autres à certaines personnes proches de notre environnement immédiat.

La recherche bibliographique nous a permis de repérer les approches déjà existantes. Ainsi nous avons pu déceler certaines insuffisances et imperfections et aspects pas suffisamment exploités dans lesquels nous avons orienté notre recherche en définissant notre objet spécifique.

2.1.2 - Observations et entretiens exploratoires

Cette phase a été très importante dans cette recherche en ce sens que nous avions des connaissances assez vagues par rapport au village de Mboro. D'autre part nous

n'avions jamais visité ce site, il fallait donc avoir un premier contact direct avec les populations repérées à travers l'observation des spécificités du milieu, le vécu quotidien des acteurs engagés dans l'éducation scolaire, mais aussi exercer un regard sur la subdivision territoriale. Ce qui nous a permis d'avoir la liste des quartiers et leurs spécificités. Les entretiens exploratoires avec des personnes ressources comme le proviseur, le censeur, l'inspecteur Sall et le président des parents d'élèves nous ont permis d'avoir un aperçu sur l'historique du lycée, sa composition et l'origine sociale des élèves qui le composent de manière générale. Ces entretiens ont été de type non directif laissant aux sujets interrogés, le soin de nous donner le maximum d'informations possibles.

Pour ce faire, il était préférable de ne pas rompre la suite des idées de ceux-ci et donc de les laisser parler sans les interrompre. La phase exploratoire nous a permis de centrer notre objet de recherche, de définir nos objectifs spécifiques, de retenir les concepts, leurs composantes, dimensions et indicateurs et enfin de définir notre stratégie générale de recherche et nos outils de collecte.

Sous section 2 - L'enquête de terrain

Cette étape est fondamentale pour une recherche en sciences sociales dans la mesure où l'analyse et l'interprétation reposent nécessairement sur des données observables. Pour des questions d'éthique et de fidélité par rapport à la réalité, le chercheur doit faire une descente sur le terrain avec ses outils pour collecter des informations devant servir à la généralisation.

2.2.1 - Les cibles de l'enquête

Cette étude portant sur les comportements scolaires au lycée I.C.S de Mboro a donc logiquement comme principales cibles les élèves régulièrement inscrits dans cet établissement. Cependant, les interviewés sont ceux qui habitent les cités choisies, à savoir, cité Mbaye Mbaye, Lassère, H.L.M, et Darou.

Cela répond à une option méthodologique choisie pour mieux prendre en compte l'environnement social de l'élève, la spécificité du milieu et leurs répercussions sur les comportements scolaires des élèves. Il faut également intégrer dans cette étude d'autres cibles non moins importantes à savoir les parents.

En effet, elle prend en compte aussi l'importance de la famille qui est le foyer essentiel de socialisation des enfants. Les parents qui constituent les détenteurs légitimes de l'autorité familiale ont une grande part d'influence sur les comportements scolaires. C'est ce qui nous a poussés à les intégrer dans cette étude pour voir leurs conceptions par rapport aux études de leur progéniture.

La phase de collecte des données s'est effectuée en fin d'année. Comme on peut s'en douter, certains élèves avaient déjà pris leurs vacances, tandis que d'autres ne venaient plus régulièrement. Seuls ceux qui étaient en classe d'examen ont continué à venir quotidiennement au lycée. Pour éviter les biais statistiques et partir des élèves pour remonter aux parents et à l'environnement, il fallait choisir des cités répondant aux critères définis.

Il nous fallait donc choisir un « *quartier résidentiel* », un « *quartier populaire* » et un « *quartier de type intermédiaire* ». Mais, puisqu'une bonne frange de la population scolaire provenait de certains villages environnants, nous avons jugé nécessaire d'en cibler un.

Ainsi les cités choisies ont été respectivement : la cité Mbaye Mbaye des cadres des I.C.S, Lassère, H.L.M et le village de Darou répondant mieux aux critères définis dans cette recherche.

2.2.2 L'échantillonnage

Sur une population totale de 1.275 élèves pour le lycée I.C.S de Mboro, nous avons effectué un taux de sondage de 1/13 ème. Ce qui donne un échantillon de 100 élèves répartis en raison de 25 par site. Ce choix est à mettre en rapport avec deux raisons fondamentales :

- d'une part nous avons choisi quatre localités parmi plusieurs et ce choix répond à des critères strictement définis dont principalement l'environnement familial ;
- d'autre part, un échantillonnage aléatoire ne nous convenait pas car la période pendant laquelle l'enquête s'est déroulée rendait difficile la répartition des élèves suivant leur provenance. Ce qui justifie ainsi le choix du type d'échantillon retenu c'est à dire, un échantillon raisonné pour éviter le risque de biais statistiques qui guettait cette étude.

Dans l'échantillon nous avons tenu à respecter certaines caractéristiques de la population mère. Nous avons respecté les proportions de représentativité selon le cycle et le sexe.

Ainsi, comme dans la population mère, les élèves du premier cycle couvrent dans l'échantillon une proportion de 71 % contre 29 % pour ceux du second cycle. Les élèves de sexe masculin représentent de leur côté 62 % et ceux du sexe féminin 38 %.

Tableau 1 - Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence.

Lieu de résidence	Effectifs	Pourcentage
Lassère	25	25%
Cité Mbaye-Mbaye	25	25%
Darou	25	25%
H.L.M.	25	25%
Total	100	100%

Source : Moustapha Ndiaye - enquête (1999).

Section 3 – Les techniques et outils de collecte

Le chercheur en sciences peut être comparé au menuisier qui, pour chaque meuble à confectionner, utilise l'arsenal de matériels et outils qui convient. Ainsi dans cette étude, nous avons utilisé des outils variés pour mieux appréhender notre objet. Les principaux outils et techniques utilisés dans ce travail sont le questionnaire, les guides d'entretien, les statistiques officielles et les récits de vie de certains enquêtés, mais aussi des groupes de discussion.

Sous section 1 - Le questionnaire

A partir des grandes variables sociologiques retenues, nous avons administré aux individus de notre échantillon des questions. Les réponses obtenues ont constitué le stock de données à partir duquel nous avons construit les éléments d'analyse.

Pour être sûr d'avoir des réponses exactes et franches, nous avons laissé à nos sujets un temps nécessaire pour répondre et rendre. Le temps de passation du questionnaire dans un lieu était d'une semaine. Il comporte quatre axes principaux :

- 1 - L'identification sociologique des sujets ;
- 2 - La situation sociale de la famille ;
- 3 - La situation économique de la famille ;
- 4 - Les comportements scolaires.

Le questionnaire totalise 6 questions pour le premier axe, 18 pour le second, 12 pour le troisième, et 13 pour le quatrième. Ce qui donne un total de 49 questions dont certaines sont fermées, donnant une grille de réponses limitées aux sujets, et d'autres ouvertes offrant ainsi à ces derniers un horizon assez large.

Sous section 2. Les guides d'entretien

A travers cet outil de collecte qui regroupe des thèmes assez larges, nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec cinq parents d'élèves par cité. Les critères de choix de ces parents sont les suivants : l'activité professionnelle et le régime matrimonial. Le but était de savoir la représentation que ceux-ci se font de l'école, ce qu'ils pensent de l'avenir de leurs enfants, la profession qu'ils aimeraient voir ceux-ci exercer, leur rôle dans la scolarité de leurs fils.

Ensuite nous avons utilisé un guide d'entretien qui a servi de base pour l'entretien avec les élèves choisis dans des groupes de discussion selon les critères suivants : la situation professionnelle des parents, le régime matrimonial des parents, les aspirations personnelles.

Sous section 3 - Groupes de discussion

Dans chaque site, nous avons regroupé cinq élèves dont au moins deux filles selon les mêmes critères pour discuter librement sur leurs aspirations personnelles, la

place qu'ils accordent à l'école, leurs modèles de références, leurs loisirs, la musique qu'ils aiment et les raisons qui motivent leurs choix. Pour ne pas influencer les réponses, notre rôle se limitait tout justement à centrer le débat dès qu'ils commençaient à sortir du cadre.

L'heure de ces groupes de discussions devait aussi être minutieusement choisie pour permettre un débat pouvant épuiser tous les thèmes choisis. Ainsi l'heure du thé après le repas de midi ou la nuit pendant laquelle certains organisent des rencontres de groupe pour des veillées appelées « Noc ». Tandis que pour la cité Mbaye Mbaye c'est vers 6 H du soir que les jeunes ont l'habitude d'être ensemble à la piscine ou au terrain de basket.

Sous section 4 - Statistiques officielles

Nous avons tout au long de ce travail consulté les documents disponibles au niveau de la direction de statistique régionale de Thiès pour avoir des données sur la zone d'enquête. Nous avons également consulté les statistiques officielles du lycée pour avoir une base de données importantes concernant l'établissement.

Par ailleurs, d'autres données concernant le thème et l'état général de l'éducation dans le monde sont tirées des statistiques officielles de certains organismes spécialisés des Nations-Unies.

Sous section 5 - Le récit de vie

Nous avons demandé à travers ce procédé à un élève répondant à un profil intéressant dans chaque site de nous raconter sa trajectoire et itinéraire personnel. Ainsi il s'est agi de lier le passé de ces individus par rapport à leur situation présente.

C'est donc un outil qui nous a permis de déceler des faits saillants et des événements marquants qui expliqueraient et détermineraient les attitudes et comportements de certains individus, particulièrement leur représentation de l'école.

Sous section 6 - L'observation désengagée

Par ce procédé nous avons visé à détecter et comprendre le vécu quotidien des populations en exerçant un regard direct sur elles. C'est une étape indispensable dans une étude en sciences sociale car on ne peut étudier les phénomènes sociaux sans les mettre en relation avec les représentations individuelles et collectives des sociétés.

C'est pourquoi Hassan Zaoual³⁰ et les tenants de la méthodologie des sites symboliques considèrent que les chercheurs en sciences sociales doivent intégrer l'ensemble des valeurs et symboles de références d'un site susceptibles de déterminer les actions et les conduites dans l'étude des phénomènes qui s'y déroulent.

Section 4 - Difficultés rencontrées

Comme toute recherche, celle-ci a présenté beaucoup de difficultés de plusieurs ordres :

- d'abord , il y a des difficultés d'ordre financier, nécessitant à chaque étape des dépenses de sommes importantes. En effet, des déplacements pour accéder à certains lieux de documentation se sont effectués à plusieurs reprises et à chaque fois il y avait des frais à faire ;

- ensuite, la photocopie de plusieurs documents de base pour avoir la possibilité de les consulter à tout moment nous a conduit à faire beaucoup de dépenses que notre

³⁰ H. ZAOUAL : Economie et sites symboliques africaines in Interculture/cahier n° 122, volume XXVII, n°1 /HIVER 1994, pp. 1- 42.

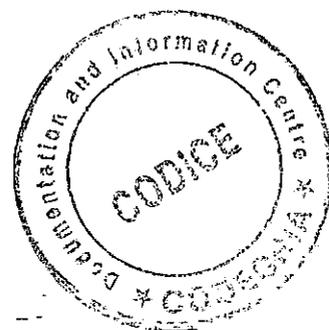
bourse ne pouvait pas couvrir totalement. Il y a par ailleurs les dépenses au niveau de la zone d'étude et qui concernent la restauration au moment des enquêtes particulièrement à Darou et la multiplication des questionnaires en nombre suffisant.

- Enfin nous avons d'autres types de difficultés liées à la zone d'étude et qui ont pesé lourdement sur l'étude. Le village de Mboro ne dispose pas d'un réseau de transport interne et donc pour se déplacer, il fallait marcher et parcourir des fois des distances assez longues, ce qui est épuisant et éprouvant d'autant plus que la saison des pluies faisait progressivement son entrée dans cette zone.

D'ailleurs en allant enquêter à Darou nous avons été surpris un jour par la pluie et naturellement une légère fièvre en a résulté, mais avec un traitement de choc nous avons pu continuer les recherches.

Mais la principale difficulté de cette recherche fut celle de pouvoir disposer d'éléments démographiques concernant la localité de Mboro. La maison communautaire qui détient les statistiques de cette zone était en phase de reconstitution de son stock de données brûlées lors d'un incendie de 1998 à la suite de la grève du lycée.

La direction des statistiques de Thiès ayant perdu le document qui contient les données démographiques sur Mboro, il a fallait se rendre à la direction nationale des statistiques et de la prévision de Dakar qui détient les documents sur les communautés rurales et villages et dont une page seulement réservée à Mboro. Au niveau du lycée la répartition des élèves par lieu de provenance et de résidence n'a pas encore été établie alors qu'elle aurait constitué un support de taille pour l'étude.



CHAPITRE IV - CHAMPS D'ETUDE

La présentation du champ d'étude comprend essentiellement deux sections à savoir : l'aperçu général du village de Mboro et la présentation générale du lycée ICS de Mboro.

Section I - Présentation Générale du Village de Mboro

« *Mboro* » est un des villages qui composent la communauté rurale de Mboro. Il occupe le centre des activités économiques et politiques de la communauté rurale. A première vue il donne l'aspect d'une ville avec des activités socio-économiques diversifiées, avec des occupations socio-culturelles qui ne donnent pas l'aspect d'un village, une architecture des maisons tirant vers celle des villes sénégalaises.

La plupart des maisons disposent de l'électricité et parfois du téléphone. La cité Mbaye Mbaye, les HLM et une partie sont alimentées en eau par un forage. Cependant pour les quartiers comme Lassère, des bornes fontaines sont installées dans certains coins de rue moyennant 25 F par bassine d'eau. Le village de Mboro compte une diversité d'infrastructures sanitaires, culturelles, sportives, administratives et industrielles.

Du point de vue sanitaire, il y a l'hôpital de Taïba, le dispensaire communautaire, les postes de santé privés dont "chez les sœurs", celui de Lassere et la clinique de Diamaguene. Ces infrastructures sanitaires permettent à la population de Mboro et celle des villages environnants de prendre en charge leurs besoins élémentaires en matières de santé. Cependant, les cas urgents sont souvent évacués à Thiés ou à Dakar faute de matériels et équipements performants.

Concernant les infrastructures culturelles et sportives, le village de Mboro dispose d'une maison des jeunes, d'un club à Mbaye-Mbaye, de deux boîtes de nuit, l'une sur la nationale et l'autre sur la route menant à la cité des cadres. Il y a en outre des installations hôtelières comme le lac et le licorne. Le village dispose d'un stade de football, de deux terrains de basket. Ils abritent les entraînements du club de l'Entente Taïba-I.C.S (ETICS) qui regroupe une équipe de foot-ball en première division et une de basket en seconde division.

Les services administratifs sont assurés au niveau des sièges de la maison communautaire et au bureau administratif d'exploitation des phosphates. C'est à Mboro où se trouve l'une des plus grandes entreprises du pays en l'occurrence les Industries Chimiques du Sénégal (I.C.S.).

Sous section 1 - Position administrative et géographique

La communauté rurale de Mboro est composée de 78 villages. Mboro appartient à l'arrondissement de Méouane. Celui-ci constitue avec Mérina Dakhar, Niakhène, et Pambal les arrondissements du département de Tivaouane situé au nord de celui de Thiés.

Le village de Mboro est limité au nord par la localité de Fass-boye, à l'ouest par l'océan atlantique, à l'est par Ngakhham et Méouane, et au Sud par Tivaouane. Il compte neuf sites ou quartiers non officiels qui sont médina Gounass, Ngaye Ngaye , HLM, Habour, Lassère, Arafat, Darou tass, Ndiol et Cité Mbaye Mbaye.

Sous section 2 - Aspects démographiques

La communauté rurale de Mboro regroupe 4050 concessions dont 4761 ménages. La population est répartie selon le sexe comme suit : 21492 personnes de sexe masculin et 21213 de sexe féminin, ce qui donne un ensemble de 42705 individus.³¹

Concernant l'arrondissement de Méouane on dénombre 7088 concessions, 8325 ménages avec une population de 81078 personnes dont 40314 de sexe masculin et 40764 de sexe féminin (source RGPH 1988). Pour le village de Mboro appelé aussi Mboro Mbaye-Mbaye nous avons 101 concessions constituées par 122 ménages. La population totale est de 937 personnes dont 507 hommes et 430 femmes (source RGPH 1988.)

Sous section 3 - Les activités économiques

On dénombre à Mboro des activités économiques multiples et variées. Certaines couvrent toute l'année, c'est le cas du commerce et du transport alors que d'autres s'étalent sur une période déterminée. Il s'agit surtout de l'agriculture pluviale, le maraîchage. Ils permettent une production en vue d'une autoconsommation et de générer des revenus pour la satisfaction de nombreux besoins. Les principales activités répertoriées sont le commerce, l'artisanat et le transport qui se posent comme des activités très vivaces dans la communauté rurale. Il y a également le secteur de la pêche qui occupe une place importante dans les activités économiques de Mboro au même titre que l'agriculture pluviale et le maraîchage. Ces activités sont rendues favorables surtout par la spécificité de Mboro.³²

En effet, il dispose de l'océan qui longe toute la partie ouest offrant ainsi beaucoup de potentialités sur le plan économique. Les arbres fruitiers tels que les

³¹ Cf Direction des statistiques et prévisions – Recensement Général de la population (RGPH 1988), 120p.

³² Cf Rapport d'enquête de Trade Point Sénégal 1999, 12 p.

manguiers, goyaviers, cocotiers... sont exploités dans les espaces non habités. Aujourd'hui des groupements d'intérêts économiques (G.I.E) et des groupements féminins pour la transformation et la commercialisation des produits fruitiers prennent naissance du fait des conditions naturelles favorables que leur offre le site de Mboro.

L'organisme Trade-Point Sénégal (T.P.S) a mis en place une structure chargée d'encadrer les G.I.E. et G.F afin de servir d'intermédiaire pour l'intensification de la production et la conquête des marchés internationaux. On note en outre des activités informelles notamment dans le marché mais aussi dans les sites internes de Mboro.

En plus de ces potentialités économiques, il y a l'implantation des industries, chimiques du Sénégal (I.C.S) qui constitue la plus grande entreprise du pays. Grâce à son chiffre d'affaires élevé, elle offre des emplois contractuels et journaliers à beaucoup de jeunes de la localité et parmi ceux-ci on note parfois des élèves. D'ailleurs l'entreprise des I.C.S. a financé entièrement la construction du lycée de Mboro.

Sous section 4 - Carte scolaire de Mboro

Le village de Mboro renferme plusieurs établissements scolaires. Implantés un peu partout dans le site, ils ont connu un essor rapide vers la fin des années 80. Cela s'explique par l'accroissement rapide de la population scolarisable, ce qui débouche ainsi sur une demande forte en matière d'éducation.

Les écoles privées ne sont pas nombreuses, mais elles existent quand même et sont bien perçues par la population de Mboro. On note six écoles primaires publiques qui sont : Madior Niang, Pathé Kane, Mbaye Mbaye, Darou Khoudoss, Diameguene et un établissement privé en l'occurrence Notre Dame.

Les écoles maternelles, quant à elles, sont au nombre de deux à savoir Mbaye Mbaye et Keur Xaleyi. Les établissements moyens secondaires sont aussi au nombre de trois.

Le lycée I.C.S de Mboro qui a un premier cycle de 19 classes est un établissement public réservé à tous les enfants qui ont obtenu le certificat de fin d'études élémentaires (C.F.E.E) et qui ont demandé à y être orientés. Le collège privé Niani est le deuxième établissement moyen. Il a un effectif plus limité et réunit des élève qui n'ont pas réussi à leur examen au cours moyen deuxième année (C.M.2) mais voulant poursuivre les études et d'autres qui préfèrent l'enseignement privé. Le collège Notre Dame est un privé catholique qui accueille des enfants qui paient leur mensualité de manière différente. Les effectifs assez restreints dans le privé s'expliquent par le fait que la plupart des parents n'ont pas assez de moyens pour s'acquitter des frais mensuels.

En effet, les frais mensuels dépendent de la profession des parents. Plus le revenu mensuel du père est élevé, plus les frais mensuels de scolarité sont importants. Enfin il y a le centre international de formation profession-nelle (CIFOP) financé par le Prince de Luxembourg et qui s'attache à donner à des jeunes une formation pratique en mécanique, électricité et dans d'autres filières.

Section 2 - **Présentation Générale du Lycée**

Sous section 1 - Histoire de la création du Lycée

Au début, tous les jeunes de Mboro qui réussissaient au concours d'entrée en classe de sixième allaient dans les autres localités comme Tivaouane, Thiès, pour pouvoir continuer leurs études. Avec l'accroissement de la population scolaire de Mboro, le besoin de créer une institution scolaire secondaire se manifestait de plus en plus.

Les cadres des I.C.S. habitant la cité Mbaye Mbaye, manifesteront leur désir, au milieu des années 80, de voir leurs fils continuer leurs études dans la localité auprès des autorités de l'entreprise. Ainsi ce vœu sera transmis aux autorités politiques pour la construction d'un établissement secondaire à Mboro. L'entreprise des I.C.S se proposera de financer entièrement la construction mais avant l'achèvement, l'école primaire de la cité Mbaye Mbaye a abrité entre 1984 et 1986 tous les cours de l'institution secondaire.

C'est en 1986 que la construction du lycée à l'entrée de Mboro fut terminée et inaugurée par le ministre de l'Éducation Nationale à l'époque, M. Iba Der Thiam et en présence de M.A Senghor président du conseil d'administration des I.C.S, M. SY qui est le Directeur Général et M. P. B. KAMA le Président Directeur Général de l'entreprise.

Pour encourager les enseignants à venir exercer dans la localité, 6 logements ont été construits dans le lycée pour eux et ceux qui n'en bénéficiaient pas recevaient une indemnité de logement de 45 000 F versée par les I C S jusqu'en 1989.

C'est durant cette année 1989 que cette pratique devait cesser d'un commun accord entre l'Etat et les I C S . Au départ, l'établissement était un collège entre 1984 et 1991 regroupant des classes de premier cycle secondaire allant de la 6^e à la 3^e .Il devient un lycée en 1991 avec des classes de seconde, le second cycle devient complet en 1993 avec une composition de 157 élèves et une dizaine de professeurs.

Sous section 2 - Situation actuelle du Lycée (1998 - 1999)

Le lycée I.C.S Taiba de Mboro compte 1275 élèves dont 902 dans le premier cycle et 373 dans le second . Ainsi les élèves du premier cycle occupent 70,74% de la population scolaire du lycée contre 29,25% pour ceux du second cycle.³³

³³ Cf.Archives et statistiques du lycée 1999.

Dans le premier cycle, on note 558 garçons (61,87% de la population du 1^{er} cycle) et 334 filles (37,02 %). Il y a pour tout le premier cycle 12 classes ; ce qui donne une moyenne de 47 élèves par classes (cf. statistiques 1999- Lycée I.C.S.)

Pour le second cycle, on compte 242 garçons (64,87 %) et 131 filles (35,13%). Cette population du second cycle est répartie en 4 classes de seconde dont (2 de série Littéraire et 2 de série scientifique), en première, on compte également 4 classes (2 de série L et 2 de série S) et en terminale, 4 classes (2 de série L et 2 de série S).

Le lycée compte 24 salles de classes où se tiennent les cours. L'administration est composée d'un proviseur, d'un censeur avec 58 professeurs administrant les cours, 10 surveillants et un intendant.

Tableau 2 : Répartition des élèves du Lycée

Cycle	Effectif	Pourcentage
1 ^{er}	902	70,74%
2 nd	373	29,25%
Total	1275	100%

Source : Statistique du lycée - enquête de terrain 1999.

Sous section 3 - Quelques Informations Concernant le Lycée

De par ses résultats, le lycée ICS de Mboro s'affiche comme étant un établissement assez performant et exemplaire.

Pour le Brevet de fin d'études moyennes (BFEM), il a réalisé en 1995/1996 un taux de réussite de 55,48 %. L'année suivante il est tombé à 44,84 % pour atteindre 62,63 % pendant l'année scolaire 1997/1998(sources archives du Lycée.)

S'agissant du baccalauréat, il a enregistré pour l'année 1995/1996 un taux de réussite de 53,33 % en série A ; 78,57% en série C et 47,5% en série D . Pour l'année

suivante en 96 /97 le lycée ICS de Mboro a obtenu 50,47 % en série A ; 80 % en série C et 50 % en série D (sources archives du Lycée).

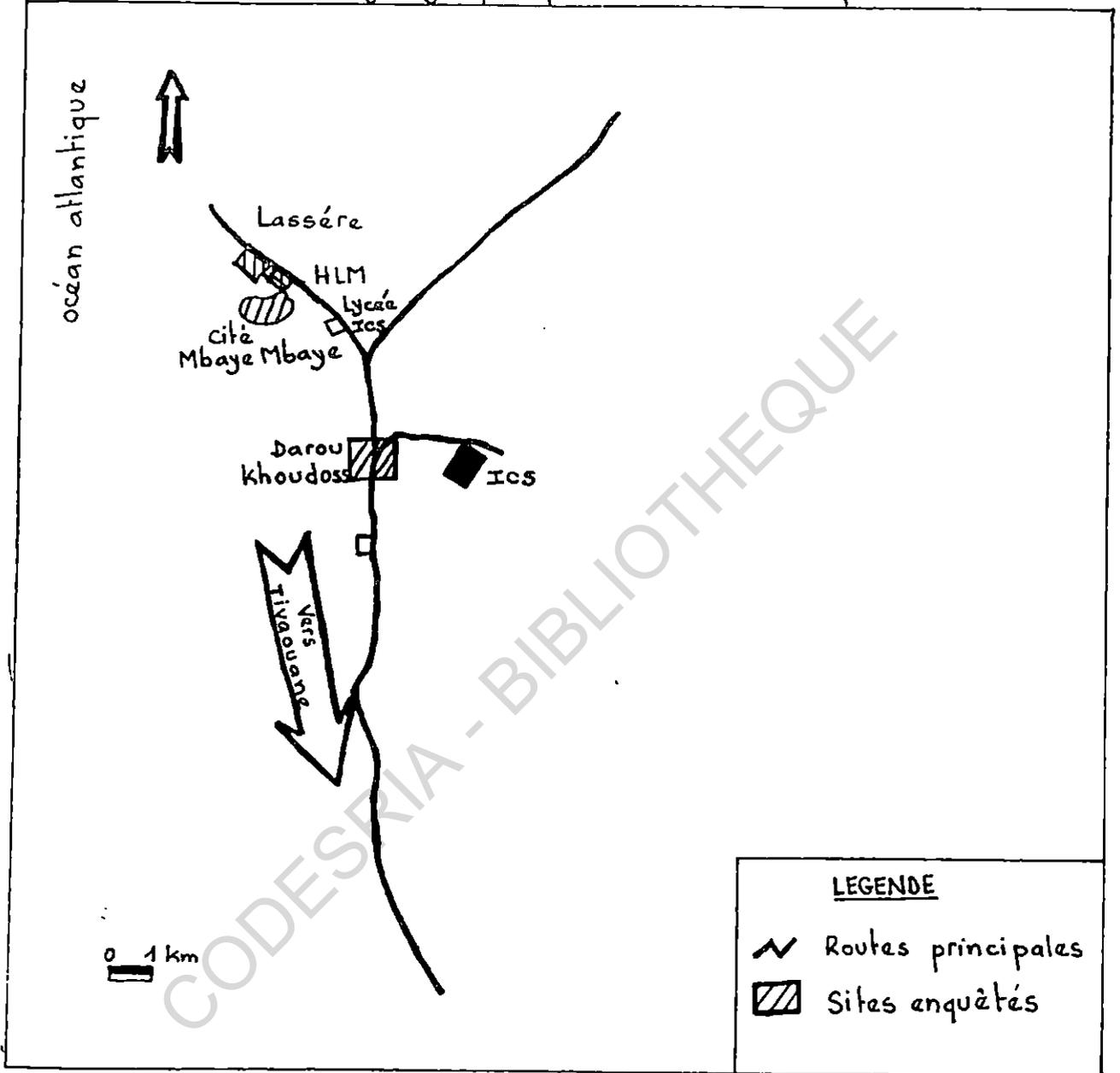
En 1997-1998 en terminale littéraire 1 (TL1) le taux de réussite était 70,83% et de 72,72% en TL2. Les classes de série scientifique S1 et S2 ont réalisé respectivement en 1998, un taux de réussite de 52,30% et 32,35%(sources archives du Lycée). Mises à part les performances réalisées durant les examens le lycée s'est distingué dans plusieurs autres domaines.

En effet un de ses enseignants en l'occurrence M. NIANG a remporté le premier prix de poésie organisé dans la région en 1997 et un élève a été primé dans ce concours dans sa catégorie.

En 1998, un élève a reçu le premier prix du concours général de philosophie, 2 autres ont réussi au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique de France. Lors de cette même année, quatre élèves ont été primés sur dix dans un concours régional appelé cayorade.

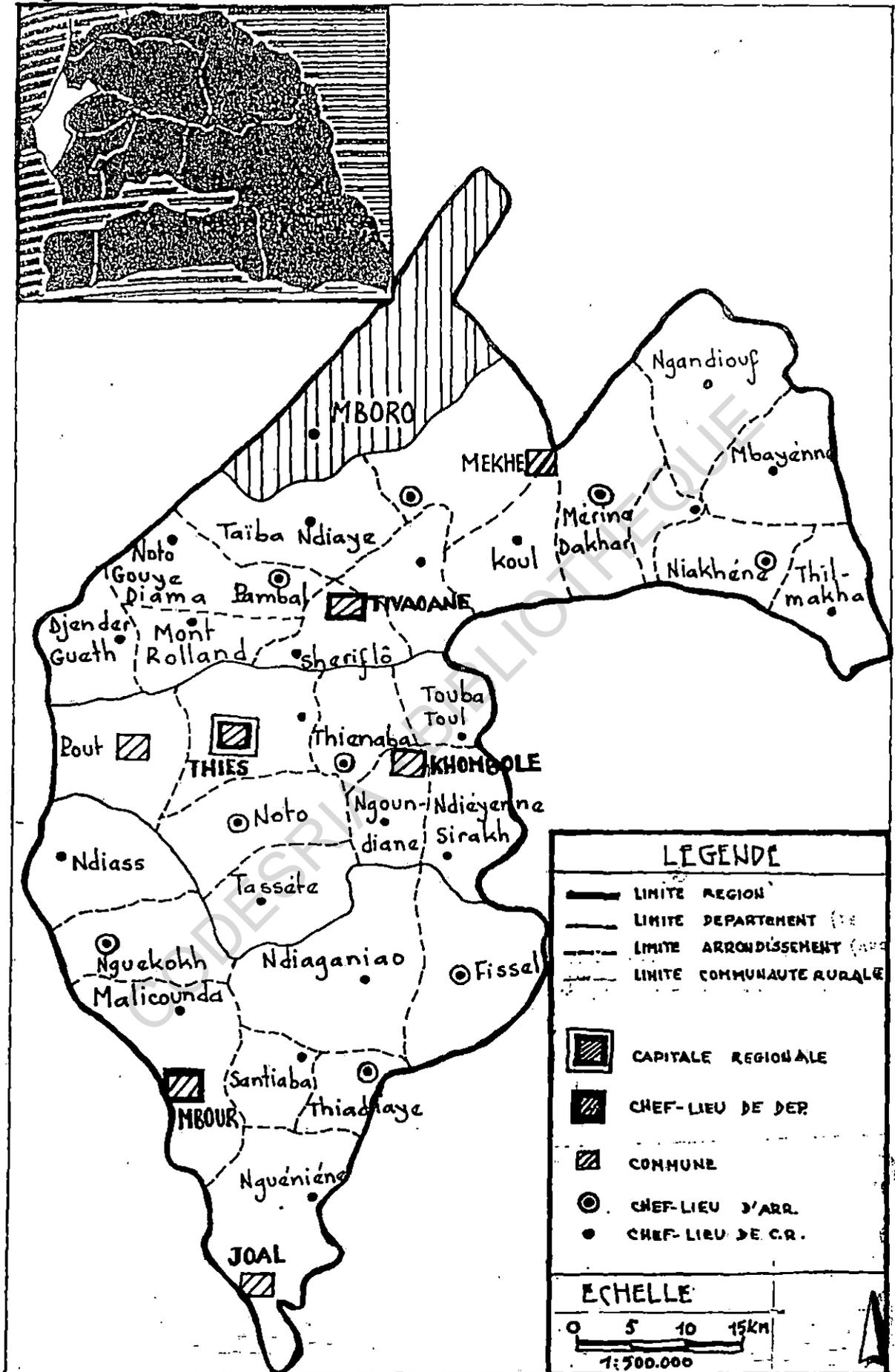
En 1999 deux élèves sont primés en Mathématiques, deux en Sciences Physiques et deux en Français dans ce même concours. Le lycée ICS de Mboro a été primé comme meilleur établissement en 1^{er} cycle dans la région en 1999.

Figure 2 : Position géographique des sites enquêtés



Source: Moustapha NDIAYE, 2000

Figure 1: Localisation de la C. R. de Mboro



Source : Moustapha NDIAYE, 2000

TROISIEME PARTIE : **PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS**

Cette partie, consacrée à l'analyse et l'interprétation des résultats s'articule principalement autour de trois chapitres :

- dans le premier, il s'agit de l'identification des élèves interrogés selon certaines variables retenues. C'est ainsi qu'on présentera la répartition des élèves selon l'âge, le niveau d'étude, le sexe, la série, mais aussi, selon la situation matrimoniale des parents et leur cursus scolaire.

- Dans le second, nous allons d'abord déterminer le rôle de la situation sociale en l'occurrence, l'environnement familial et l'entourage immédiat par rapport aux comportements scolaires. Ensuite, nous déterminerons celui de la situation économique familiale, à savoir, le revenu et la situation professionnelle des parents dans le développement des comportements scolaires.

- Dans le troisième, nous montrerons l'importance et le rôle fondamental des aspirations personnelles, des représentations individuelles que les élèves se font de l'école par rapport à leurs comportements scolaires.

CHAPITRE V : IDENTIFICATION DES ENQUÊTES SELON CERTAINES VARIABLES RETENUES

Tableau 3 : Répartition selon l'âge

Age	Effectif	%
[12 – 14[9	9%
[14 – 16[30	30%
[16 – 18[42	42%
[18 – 20[13	13%
[20 – 22[5	5%
[22 – 24[1	1%
Total	100	100%

Source M. NDIAYE enquête terrain 1999.

Les élèves qui constituent l'échantillon ont un âge compris entre 12 et 24 ans. La majeure partie des élèves ont un âge compris entre 16 et 18 ans. Cette classe occupe une proportion de 42 % de l'échantillon.

Tableau 4 : Répartition selon le niveau d'étude

Classes	Effectifs	%
Sixième	7	7%
Cinquième	10	10%
Quatrième	13	13%
Troisième	41	41%
Seconde	10	10%
Première	10	10%
Terminale	9	9%
Total	100	100%

Source Moustapha NDIAYE (1999).

La plupart des élèves interrogés font la troisième et constituent 41% de l'échantillon. Mais tous les niveaux d'étude, du moyen au secondaire sont représentés dans l'échantillon.

Ainsi, les élèves des classes de cinquième, seconde et première occupent 10% pour chaque niveau contre 13% pour ceux de quatrième, 7% pour ceux de 6^e tandis que les élèves de terminale couvrent une proportion de 9%.

Tableau 5 : Répartition selon le sexe

SEXE	Effectif	%
Masculin	62	62%
Féminin	38	38%
Total	100	100%

Source M. N'diaye 1999

On constate dans l'échantillon une plus grande représentativité des garçons(62%) par rapport aux filles (38%). La situation défavorable à cette couche s'explique par deux raisons fondamentales :

- d'abord, à Mboro, il y a la survivance de la conception traditionnelle régissant les rôles et statuts dans la population selon le sexe et qui considère les études comme non prioritaires pour la fille ;
- ensuite malgré les assauts de la modernité dans ce village, certains pensent que les études sont longues et ne garantissent que peu d'opportunités. Par conséquent, une grande partie des filles préfèrent apprendre leur rôle de femme en vue de pouvoir affronter les défis d'un foyer.

Tableau 6 : répartition selon la série choisie

Série	EFFECTIF	%
L1	8	27,6%
L2	10	34,48%
S1	4	13,79%
S2	7	24,13%
TOTAL	29	100%

Source : M. NDIAYE 1999.

Les élèves de série littéraire, occupent 62,08% du second cycle dans l'échantillon tandis que ceux de série scientifique représentent 37,92%. Cette situation s'explique par deux raisons fondamentales :

- d'une part on explique cette tendance vers les séries littéraires par le fait que les matières dominantes dans les séries scientifiques sont les mathématiques, et les sciences physiques. Elles nécessitent une plus grande concentration et déploiement d'efforts que la réalité de la vie quotidienne rend difficiles ;

- d'autre part, les résultats des séries scientifiques de l'année passée en 98 ont poussé beaucoup d'élèves à choisir d'autres filières. En effet, au baccalauréat le lycée a enregistré un taux de réussite de 30% en série S1 et 32 % en S2 alors qu'en série littéraire il dépassait 70%.

Tableau 7 : Répartition selon la situation matrimoniale des parents

Régime matrimonial	Effectif	Pourcentage
Polygame	33	33%
Monogame	67	67%
Total	100	100%

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Tableau 8 : Répartition Selon le Cursus Scolaire

Cursus scolaire	Effectifs	%
Normal	58	58%
Anormal	42	42%
TOTAL	100	100%

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Dans l'échantillon 58% des élèves ont un cursus normal c'est à dire qu'ils n'ont jamais fait une classe deux fois depuis le début de leurs études. Cependant 42% ont repris une classe au moins une fois ce que l'on désigne par l'appellation « cursus anormal ».

CHAPITRE VI - ROLE DES ELEMENTS FAMILIAUX DANS LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES

Dans un milieu comme Mboro la famille intervient au premier chef dans l'activité scolaire de l'enfant. En effet, ce sont les parents, qui de leur propre gré, choisissent d'envoyer leur fils à l'école dans un contexte où il y a la prédominance des activités agricoles, maraîchères, ou touchant à d'autres branches informelles.

Dans ce travail nous avons retenu deux éléments essentiels de la famille qui interviennent dans les comportements scolaires. il s'agit de la situation sociale c'est-à-dire l'environnement et l'entourage de la famille en premier lieu . En second lieu il y a la situation économique de la famille à savoir le niveau de vie et la situation professionnelle des parents.

Section I - La situation sociale

La taille de la famille, le régime matrimonial, ainsi que le niveau d'instruction de ses membres sont des éléments de la situation sociale, de ce fait pouvant exercer des influences sur les comportements scolaires des élèves.

Sous section 1 - Environnement familial

La famille constitue un élément fondamental dans les comportements scolaires en ce sens que de retour chez lui, l'élève doit consolider les connaissances acquises à l'école et s'exercer à maîtriser celles-ci. De ce point de vue, la famille constitue le prolongement de l'école. Dès lors, l'environnement dans lequel l'enfant évolue doit, de par sa composition et de par son cadre être compatible avec les études.

1.1 - Taille de la famille

Dans notre modèle d'analyse, nous avons répertorié et mis en relation la taille de la famille avec les résultats et le cursus des élèves.

Tableau 9 - Rapport entre taille de la famille et cursus scolaire

Taille de la famille \ Cursus scolaire	1-5	6-9	10 ou +	Total
Normal	10	26	22	58
Anormal	8	15	19	42
total	18	41	41	100
%	18%	41%	41%	100%

Source : M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Ces données montrent que la taille de la famille n'est pas un obstacle pour les études à Mboro. En effet elles montrent 53,65% des élèves issues de famille ayant une taille élevée ont des cursus scolaires normaux. Cette situation peut s'expliquer par deux raisons fondamentales :

- la première est que si les élèves ne peuvent pas étudier correctement chez eux ils choisissent souvent d'aller dans des écoles où on leur prête des salles jusqu'à une certaine heure. Ainsi nous avons noté qu'à la cité Mbaye Mbaye les élèves en classe d'examen s'étaient organisés en groupe et se rencontraient pour travailler ensemble.

A l'école Niani les salles de classes étaient même occupées la nuit par des élèves venant de Lassère et des sites environnants pour réviser leurs cours ou faire des exercices. Par conséquent, face à une forte densité à la maison les élèves déploient la stratégie qui consiste à trouver des milieux propices pour travailler et réviser. Même les salles de classe du lycée sont occupées en dehors des heures de cours par des élèves.

- La seconde raison est la suivante : quand dans une maison il y a beaucoup d'individus ayant chacun une expertise ou une connaissance approfondie dans un domaine, cela profite à l'élève. En effet, dans ce cas, il dispose d'un encadrement pouvant lui permettre en présence des difficultés de compréhension, de demander à une de ces personnes des explications.

D'ailleurs à Mboro la vie communautaire est si forte que dans le quartier, l'élève n'est pas seulement le candidat de sa maison mais il est le protégé de tout le monde. Ce qui fait que dans toute la localité où il vit, il peut bénéficier des connaissances des personnes avec lesquelles il partage son milieu. Les affinités qu'il peut avoir avec celle-ci lui permettront ainsi d'aborder sans gêne tout ce qui ne lui semble pas clair dans son cours. L'effectif des classes et les relations avec les enseignants ne lui permettent pas toujours de le faire.

1.2 - Importance de l'encadrement dans les études.

Tableau 10 : Rapports Encadrements scolaires et résultats

Encadrement scolaire \ Résultats	Bénéficiaires	Non bénéficiaires	Total	%
Bons	23	9	32	32%
Moyens	32	7	39	39%
Mauvais	10	19	29	29%
Total	65	35	100	100%
%	65%	35%	100%	

Source : M. NDIAYE enquête 1999.

Les données montrent que 71,87% des élèves qui ont de bons résultats c'est-à-dire au delà de la moyenne 12 bénéficient d'un encadrement en dehors de l'école. Certains d'entre eux ont des professeurs particuliers à qui ils paient mensuellement.

D'autres bénéficient de l'encadrement de certains aînés qui ont un niveau d'étude plus élevé qu'eux. Ainsi tout ce qu'ils n'ont pas pu maîtriser ou comprendre sera exposé dans leurs entretiens avec leurs encadreurs. L'encadrement hors de l'école constitue un rempart et un supplément très important pour les études à Mboro. Ces encadreurs peuvent être des "professeurs particuliers" qui s'attellent à apporter leur expertise aux élèves intéressés moyennant une rémunération. Ils peuvent aussi être des membres de la famille ou des connaissances pouvant servir d'encadreurs.

Le niveau d'instruction des encadreurs est très varié. On rencontre des encadreurs de niveau d'instruction primaire, secondaire, et universitaire surtout. Parmi les encadreurs 12,30% ont un niveau d'instruction primaire, alors que 32,30% ont atteint le cycle secondaire et 55,38% ont atteint le niveau universitaire.

Il est à noter que les élèves peuvent avoir dans certains cas plusieurs encadreurs et de spécialités variées afin de pouvoir maîtriser tous les enseignements. L'encadrement est à la fois un support qui permet aux élèves de trouver des explications supplémentaires par rapport à leur programme et constitue un contrôle de proximité des connaissances par les élèves en ce sens qu'il leur permet de déceler leurs propres lacunes.

1.3 Situation Matrimoniale des parents

La situation matrimoniale des parents a des effets assez variés sur les comportements scolaires des élèves à Mboro. Aussi note t-on que 58,20% des élèves issus de familles monogames ont un cursus normal contre 44,77% qui ont au moins

doublé une classe. Chez les élèves issus de familles polygames 61,29% ont un cursus normal contre 38,7% pour les autres.

Les données recueillies révèlent que la situation matrimoniale des parents agit de manière différente sur les élèves. Dans certains cas, elle peut agir de manière négative sur les comportements scolaires de l'élève. C'est le cas de cet élève qui affirme :

« le climat conflictuel entre ma mère et sa co-épouse a rendu la vie familiale difficile. Il faut dès fois s'éloigner pour éviter les accrochages. Des fois je pars à l'école complètement perturbé par cette atmosphère de sorte que je ne peux pas me concentrer sur les cours ».

L'atmosphère familiale constitue dans ces cas un handicap pouvant créer un déséquilibre psychologique chez l'élève. Surtout quand le père manifeste sa préférence à une de ses épouses comme chez ce sujet précité. Il affirme :

« mon père ne s'intéresse pas tellement à nos études préférant nos demi-frères à nous. C'est ainsi qu'ils leur offre tous les éléments dont ils ont besoin. »

Cependant l'enquête révèle que dans certaines familles polygames s'installe une certaine rivalité qui pousse chaque épouse à inculquer à sa progéniture la nécessité d'être performante pour ne pas l'humilier. Chaque épouse se vantera des performances de ses enfants conformément à cet adage sénégalais selon lequel : *« la réussite des fils reflète le comportement de la mère dans son foyer ».*

Si l'enfant échoue dans ses entreprises, on liera cet échec à la conduite de sa mère. C'est pourquoi un élève interrogé déclare qu'à travers sa conduite dans la vie et ses comportements scolaires, il cherche toujours à honorer la réputation et l'honneur de sa mère devant sa coépouse et ses pairs.

« Je ne veux pas dit-il qu'on manque de respect à ma maman dans le foyer familial à cause de moi. Chaque fois

elle nous incite mes frères et moi à être exemplaires à l'école par nos résultats et attitudes car mon père attache beaucoup d'importance aux résultats de ses fils. Il se fâche contre eux quand ils ne se débrouillent pas bien à l'école et cela se répercute dans ses relations avec leur mère. C'est le cas de la coépouse de ma mère que mon père considère comme la principale responsable des mauvaises prestations de ses fils».

Il résulte de ces données que la situation matrimoniale des parents est différemment perçue par les élèves et du même coup c'est la représentation que l'élève se fait d'elle qui influe sur ses comportements scolaires.

Si l'atmosphère est telle que l'élève la trouve invivable ou insupportable elle peut constituer un blocage pour l'épanouissement et l'équilibre de celui-ci. Ce qui fera la différence c'est particulièrement la capacité de dépassement de l'élève pour faire de celle-ci un stimulant.

1.4 - Niveau d'instruction des membres de la famille

Le désir de ressembler à ses parents, surtout à son père pousse souvent les membres de la famille à suivre le même cursus. Ceci est un sentiment fréquent chez les individus. Dès le bas âge, on commence à s'identifier à ses parents, on les idéalise et on adopte leurs comportements et leurs habitudes.

Ce sentiment d'identification, vis-à-vis des personnes les plus proches de l'environnement immédiat et qui consiste en l'adoption de leurs comportements et de leurs habitudes courantes, est naturel chez l'individu.

Ainsi, il est admis que le niveau d'instruction des parents peut jouer un rôle déterminant sur les comportements scolaires de l'élève. Si les membres de l'environnement familial ont un faible niveau d'instruction cela se reflète sur la scolarité

de l'élève et ses attitudes envers l'école. S'ils ont atteint un niveau assez élevé d'instruction on assistera à un effet similaire. A Mboro, les comportements scolaires ne dépendent pas totalement du niveau d'instruction des membres de la famille. Parmi les 23% qui éprouvent un désintérêt pour l'école les 3/5 (14) appartiennent à des familles dans lesquelles les membres ont reçu une instruction dont plus de la moitié (9) d'entre eux ont atteint le niveau universitaire. D'ailleurs un d'entre eux confie :

« mes grands frères ont été brillants à l'école et aujourd'hui ils sont oisifs. Je sais que je ne pourrais pas être aussi performant qu'eux. Dès lors je me dis que si c'est eux qui ont fini ainsi, je dois choisir une voie autre que celle de l'école ».

D'un autre côté certains parents qui n'ont pas reçu une instruction peuvent ressentir un manque ou un déficit de capital culturel. Ce qui les poussera à favoriser chez leurs fils l'intérêt vis-à-vis des études. C'est le cas de ce parent affirmant :

« malgré la richesse que je possède aujourd'hui je ressens un grand vide sur le plan de la culture générale. Je me rends compte de l'importance des études élevées parce qu'il y a des choses concernant l'actualité, la vie quotidienne qui nous interpellent tous, mais n'ayant pas fait des études poussées, je ne peux comprendre l'essentiel de cela ni y apporter une quelconque contribution. Pour cette raison je m'arrange pour que mon fils ne manque de rien pour ses études. Je ne voudrais pas qu'il vive la même situation que moi. »

Sous section II : L'entourage immédiat

Il y a dans l'entourage immédiat de l'élève des éléments qui peuvent jouer un rôle important dans les comportements scolaires de celui-ci. Les éléments essentiels détectés dans cette enquête sont surtout le lieu de résidence, la nature des amis, l'attitude parentale vis à vis des études.

Tableau 11 - Lieu de Résidence et Attitudes vis à vis des Etudes

Sentiment vis-à-vis des études Lieu de Résidence	Intérêt	Désintérêt	Indifférence	Total
Lassère	18	5	2	25
Darou	12	9	4	25
HLM	18	7	-	25
Cité Mbaye	20	2	3	25
Total	68	23	9	100
%	68%	23%	9%	100%

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Ces données recueillies montrent l'importance du lieu de résidence par rapport aux comportements scolaires. A travers la spécificité du site considéré, on note à chaque fois des tendances propres à celui-ci et qui impliquent aussi une explication propre au milieu. Cependant on note aussi un conflit entre la réalité de ce dernier avec la représentation de l'individu.

A la cité Mbaye-Mbaye où les maisons sont habitées par les cadres des ICS qui ont su aménager un cadre propice pour les études. La cité est calme et à l'écart du reste des autres localités de Mboro ; il est barricadé et des agents de sécurité y montent la garde ; la nuit il est difficile d'y accéder. Pour leurs loisirs, les enfants disposent à l'intérieur de la cité d'un terrain de foot-ball, de basket, d'une piscine olympique pour ceux qui préfèrent la natation.

En plus de cela toutes les maisons sont branchées sur les chaînes de télévisions «canal horizon », "TV5", "C.F.I" ou d'autres chaînes. Il est également à noter l'existence d'un supermarché, d'un restaurant et d'un foyer pour les jeunes dans la cité. Toutes ces infrastructures de divertissement installées à l'intérieur de la cité font que les élèves n'ont pas besoin de sortir pour se distraire. Dès le premier contact on remarque

l'influence des élèves de ce site sur leurs réactions les plus élémentaires à savoir la facilité et l'aisance de communiquer en français

Il est facile pour les parents de les canaliser et d'organiser leurs divertissements de telle sorte qu'ils ne perturbent pas leurs études. Tous les élèves habitant la cité Mbaye Mbaye interrogés dans cette enquête bénéficient de professeurs particuliers dans les matières de base de leurs études et ont la possibilité de s'exercer ou de réviser au niveau de l'école Mbaye-Mbaye en dehors des jours d'école.

C'est ce qui fait dire à un élève dans l'entretien que :

*« les conditions dans lesquelles nous vivons sont propices.
Aucun aspect de notre vie n'a été négligé alors c'est tout à fait naturel que nous nous comportions bien à l'école ».*

Mais il faut aussi prendre en compte le caractère relativement fermé de la cité Mbaye-Mbaye par rapport aux comportements de ses élèves. Il est évident que si cette cité n'était pas relativement fermée, on aurait certainement assisté à une autre réalité.

Aux HLM et à Lassère, 72% manifestent un intérêt pour les études. Dans le premier site cela peut se comprendre d'une part par l'environnement de la cité où logent en grande partie des enseignants et des membres de l'administration scolaire. D'autre part il y a le fait que certains élèves habitant ce site ont intériorisé un sentiment de rivalité avec surtout ceux de la cité Mbaye-Mbaye.

Ainsi à travers l'école ces élèves veulent montrer qu'ils ne se considèrent nullement défavorisés ou inférieurs sur le plan intellectuel devant des enfants de conditions sociales aisées. Ce sentiment est aussi présent chez les élèves de Lassère interrogés. D'ailleurs ce site semble être un prolongement des HLM parce que situé tout juste après ce quartier, la plupart des élèves de ces deux sites se connaissent pratiquement et se fréquentent. Au retour du lycée ils font le même chemin et cela a tissé

des relations de rapprochement et de convivialité d'autant plus que les conditions de vie de ces deux sites sont relativement les mêmes.

A Darou par contre 52% des élèves manifestent un désintérêt pour l'école contre 48%. Ce sont des élèves qui se disent être à 80% irréguliers en classe. Ces comportements scolaires anormaux s'expliquent d'abord par la distance de 5 km qui sépare le site de Darou du lycée. La plupart d'entre eux font le trajet à pied car n'ayant pas la possibilité de prendre un moyen de transport du fait de l'inexistence d'un réseau de transport public entre la cité ICS de Darou et la cité Mbaye Mbaye.

« Ce trajet, dit un élève, est un vrai calvaire pour nous et on le fait tous les jours, matin et soir. En classe, on est tellement épuisé par le trajet des fois qu'on ne peut pas suivre ce que le professeur explique. En plus on est souvent en retard et cela irrite certains enseignants. Dès fois je préfère rester à la maison plutôt que d'aller en classe surtout le soir quand j'ai cours à 3 heures. »

La nature et la spécificité du lieu de résidence sont assez déterminantes par rapport à l'image que les élèves se font de l'école et par rapport aux prestations scolaires et la fréquence à l'école à la cité Mbaye-Mbaye et à Darou. Ce qui n'est pas le cas pour Lassère et les H.L.M., site dans lesquels les élèves ont des comportements scolaires obéissant à un choix personnel et rationnel.

II.2 - Attitudes parentales vis-à-vis des études

Parmi les parents d'élèves interrogés plus de la moitié manifeste une attitude d'enthousiasme pour les études de leurs enfants alors que 7% éprouvent un mépris par rapport à la scolarité de leurs fils et 25% adoptent tout simplement l'indifférence. Pour le premier groupe c'est un devoir pour les parents d'aider leurs fils en leur donnant des moyens et en les encadrant dans leurs études. Selon eux d'une part on s'achemine de

plus en plus vers un monde où les connaissances intellectuelles acquises à l'école relèguent au second plan les autres formes de savoir.

D'autre part l'école ouvre beaucoup de portes à l'individu comme les emplois garantis dans la fonction publique ou privée avec une bonne rémunération. Les élèves performants ont quelque fois la possibilité de partir à l'étranger pour continuer leurs études ce qui accroît leurs chances d'avoir une promotion sociale.

Un parmi ces parents d'élève pense que :

« à Mboro si l'enfant n'étudie pas qu'est ce qu'il peut faire d'autre si c'est pour faire du maraîchage de l'agriculture fruitière il trouvera des personnes qui ont fait des années d'expérience dans ce domaine et qui n'ont que des revenus de subsistance. L'autre alternative c'est de s'engager comme journalier ou contractuel aux ICS et c'est véritablement manquer d'ambition que d'opter pour cela. »

Contrairement à ce parent d'élève le second groupe considère l'école soit comme une perte de temps dans cette période de crise d'emploi scolarisé soit comme un luxe réservé aux personnes qui sont issues des classes aisées.

Ce parent d'élève résidant à Darou en appelle au réalisme car dit il :

« nous savons tous qu'aujourd'hui pour réussir dans les études il faut des moyens financiers importants. Les frais d'inscription sont chers de même que les outils et même les enseignants en donnant des cours particuliers rendent les enseignements payants. C'est pourquoi quand l'élève a atteint un niveau satisfaisant de compréhension du français à travers l'expression et la lecture c'est largement suffisant. »

Même certains enseignants invitent de manière déguisée leurs élèves à suivre leurs cours particuliers payants du fait de l'insuffisance des heures de classe par rapport au programme.

D'autres parents adoptent l'indifférence et se disent qu'à un certain stade il appartient à l'élève de prendre ses responsabilités et de savoir que son avenir est entre ses mains. Mais cette attitude s'explique aussi parfois par le fait qu'ils mènent des activités denses et chargées de sorte qu'ils ne peuvent pas s'occuper des études de leurs fils. Cet élève interrogé confie :

« mes parents sont plus préoccupés par leur travail que par mes études. Mes notes en classe, mes résultats scolaires ne sont point leurs préoccupations. C'est donc à moi de savoir ce que je veux et d'y mettre le prix ».

Il faut noter dans cette enquête que les mères de famille semblent les plus attachées aux études des enfants que les pères à Mboro. Cela se ressent même au niveau des entretiens où elles semblent plus informées par rapport à la scolarité des enfants que leurs maris.

II.3. - Domaine d'activités des amis et fréquentations

A Mboro les élèves évoluent souvent dans leur cité en groupes aussi bien à Darou, à Lassère, qu'à Mbaye Mbaye ou aux HLM. Ils se regroupent et partagent le même idéal, les mêmes goûts ou les mêmes loisirs. Il arrive que dans les groupes ces jeunes exercent des activités différentes. Ainsi pouvons nous retrouver dans un même groupe des élèves, des travailleurs, des oisifs...

Dans les groupes on note à chaque fois une tendance qui se dégage et un leadership naturel qu'assume celui qui incarne le plus les valeurs et les normes de ce groupe. Il y a dès lors des tendances de conformisme ou de mimétisme au sein du groupe pour certains et des résistances pour d'autres quelques fois.

A la cité Mbaye-Mbaye 80% des élèves interrogés évoluent dans des groupes composés d'élèves et d'étudiants qui rejoignent ceux-ci durant les fêtes. Ce qui les

regroupe c'est soit la proximité de leurs maisons soit l'école ou la convergence dans les loisirs.

A Darou, la composition des groupes semble plus hétérogène et on peut rencontrer à la fois des élèves, des étudiants, des travailleurs et des oisifs. Il y a aussi des cas d'élèves évoluant dans des groupes où ils sont les seuls à faire des études. C'est pourquoi un élève affirme :

« des fois sur la route de l'école, il m'arrive de rencontrer mes copains entrain de faire du thé et d'écouter de la musique. Dans ce cas, je suis tenté par l'envie de ne pas me rendre au lycée. La plupart du temps je préfère faire l'école buissonnière mais il arrive que je résiste à la tentation de rester avec eux. »

A Lassère et aux HLM la plupart des élèves interrogés sont dans les groupes où la composition est homogène mais il y a aussi des fois des travailleurs ou oisifs dans les groupes. Cependant, même dans les groupes composés uniquement d'élèves il arrive que le facteur qui unit les jeunes soit autre chose que l'école. C'est le cas de ce groupe de cinq élèves vivant aux HLM :

« Ce qui nous regroupe, disent-ils, c'est moins le lycée où nous étudions que notre passion pour la musique « Rap » que nous faisons et pour laquelle nous avons de grandes ambitions ».

Parmi les 32% d'élèves qui ne manifestent pas un intérêt pour les études les $\frac{3}{4}$ appartiennent à des groupes hétérogènes avec une composition plurielle et dans lesquels le facteur unissant n'est pas l'école ou les études. Cependant, plus des $\frac{2}{3}$ des élèves qui manifestent un sentiment d'intérêt pour les études (plus de 45) appartiennent à ce type de groupe, restent attachés à leurs études tout en respectant les activités des autres composantes.

Cet élève du quartier Lassère affirme :

« dans un groupe comme le nôtre regroupant des jeunes qui ont grandi ensemble dans la même localité chacun sait où s'arrête ses prérogatives. Moi, je suis élève et je tiens à mes études, un autre est tailleur et mène ses activités de tailleur tout comme un autre qui après son baccalauréat n'est pas allé à l'université et n'a pas d'occupation professionnelle. Chacun respecte les convictions de son prochain et le jour où cela n'existera plus dans le groupe j'irai de mon côté. »

Mais en grande partie les groupes d'appartenance exercent une grande influence chez les élèves surtout quand le facteur unissant n'a pas trait à l'école et les études. Il arrive ainsi des moments pendant lesquels la logique scolaire entre en conflit avec celle du groupe. Dans ce cas, le choix se fera en fonction de la hiérarchie préférentielle entre les activités du groupe et les exigences de l'école. Face à cette situation conflictuelle, les comportements scolaires vont dépendre de la place que l'élève accorde à l'école dans la hiérarchie préférentielle de ses activités.

II.4. - Couverture familiale

Tableau 12 - Couverture familiale et cursus scolaire

Couverture familiale	Cursus scolaire		Total	Pourcentage
	Normal	Anormal		
Père et mère	44	20	64	64%
Père seulement	3	5	8	8%
Mère seulement	3	3	6	6%
Autres	8	14	22	22%
Total	58	42	100	100%

Source M.NDIAYE enquête de terrain 1999.

Dans l'échantillon 75,86% des élèves qui ont un cursus normal vivent avec leur père et leur mère. Pour ceux qui vivent avec leur père seulement, 62,5% ont un cursus

anormal quand aux des élèves qui sont avec leur mère seulement ils ont à 50% un cursus normal.

Mais parmi les élèves interrogés 22% ne vivent ni avec leur père ni avec leur mère. Certains sont chez des parents pour des raisons scolaires tandis que d'autres ont perdu leur père et leur mère et sont de ce fait pris en charge par des membres de la famille ou des proches. Dans ce lot 63,63% ont un cursus anormal contre 36,36% qui n'ont jamais fait une classe deux fois.

Ces données révèlent l'importance de la couverture familiale par rapport aux comportements scolaires chez les élèves du lycée ICS de Mboro. Certains élèves rencontrés affirment qu'ils ne bénéficient pas du soutien matériel et affectif dont ils ont besoin car ne vivant pas avec leur père et mère.

D'autres confient être affectés par la séparation de leur père et leur mère. Ce sentiment est plus accentué chez certains élèves qui ont vu le remariage de leur parent avec un autre. Ils éprouvent un sentiment de frustration, d'exclusion et même d'abandon.

« Quelle que soit la gentillesse du mari de ma mère, il ne peut remplacer l'affection de mon père. Cette situation ne peut me laisser indifférent. »

Il y a même des cas d'incompatibilité entre les nouveaux conjoints des parents et certains élèves se sentant marginalisés par rapport à leur demi-frères. Dès lors cette situation s'est répercutée dans leurs comportements scolaires aussi bien dans les résultats que dans les attitudes envers l'école. Ce déséquilibre affectif vécu se déteint sur les dispositions psychologiques et surtout intellectuelles de l'élève de telle sorte que sa non résolution peut constituer un frein pour les études de l'élèves.

Section II - La situation économique familiale

Le niveau de vie et la situation professionnelle des parents sont des dimensions fondamentales de la situation économique familiale des élèves à Mboro. Elles jouent un rôle dans leurs comportements scolaires et exercent des influences sur les attitudes et les résultats des élèves.

Sous section I : Le niveau de vie

Le niveau de vie prend une importance de premier plan pour comprendre les comportements scolaires à Mboro pour plusieurs raisons. La raison fondamentale est qu'il peut jouer soit le rôle de stimulant ou d'obstacle pour la scolarité de l'élève. A partir du niveau de vie nous prenons en compte essentiellement le revenu des parents et la nature de la résidence.

1.1 - Le revenu des parents

Pour la prise en charge des frais de scolarité le revenu des parents est la principale source sur laquelle les élèves comptent. Mais il a été difficile à appréhender parce qu'étant à Mboro un élément tabou sur lequel les élèves ne veulent souvent pas parler ni même les parents.

Tableau 13 - Répartition selon le revenu familial.

Revenu familial en mille	Effectif	Pourcentage
[50-100[25	25%
[100-150[23	23%
[150-200[22	22%
[200 et plus[20	20%
sans réponse	10	10%
Total	100	100%

Source M. NDIAYE enquête 1999.

Sur l'échantillon, 10% n'ont pas répondu à cette question. Pour certains c'est parce qu'ils ignorent totalement le revenu de leurs parents alors que pour d'autres il n'est pas décent de parler de cela surtout aux autres qui ne sont pas de la famille. Mais dans des cas il est difficile de l'évaluer car les parents exercent des emplois non salariés comme dans des activités informelles où le montant qu'on gagne par jour varie suivant les jours et les périodes. Parmi les élèves vivant dans cette situation 29% ont un mauvais résultat, c'est-à-dire moins de la moyenne (10).

Les raisons pour expliquer cette contre performance sont essentiellement relatives, pour ces élèves, au faible revenu des parents. Les 2/3 (19 élèves) pensent que les revenus de leurs parents arrivent à peine à prendre en charge les besoins de nourriture, logements... du même coup leurs frais d'études en souffrent. C'est pour cette raison que certains des parents d'élèves incitent leurs enfants à trouver un travail au lieu de se faire des illusions dans les études en s'y éternisant. Les 75% d'entre eux confirment qu'ils n'ont même pas tous leurs outils scolaires et qu'ils se débrouillent en empruntant certains éléments indispensables à des amis et en se passant d'autres éléments qu'ils ne peuvent avoir. Mais cela ne saurait être un frein ou un obstacle de taille pour certains d'entre eux qui s'obstinent pour les études. Dès lors qu'ils ne voient pas d'autres issues ou alternatives véritables. L'école constitue pour ainsi dire une source d'espoir pour améliorer leur situation sociale.

Alors que ceux qui ont de bons résultats (32%) paient mensuellement des professeurs pour des cours particuliers et disposent de tous leurs outils scolaires. La disposition suffisante de leurs parents en moyens financiers constitue pour eux un élément explicatif fondamental à leurs bonnes performances scolaires. Ils ont la possibilité de se doter des outils nécessaires pour les études et payer pour des cours particuliers.

Tableau 14 - Régime alimentaire et résultats.

Résultats Nbre de repas Par jour	Bons	Moyens	Mauvais	Total	%
Trois	25	14	7	46	46%
Deux	1	15	10	26	26%
« Ça dépend »	6	10	12	28	28%
Total	32	39	29	100	100%
%	32%	39%	29%	100%	

Source Moustapha NDIAYE, enquête de terrain 1999.

L'alimentation normale de l'individu favorise chez celui-ci le développement intellectuel, psychique entre autres. Cette idée est aujourd'hui reconnue par tous les spécialistes du fonctionnement de l'organisme humain. Ainsi, si elle n'est pas normale on peut remarquer chez la personne des perturbations dans le fonctionnement de son organisme à travers des difficultés d'épanouissement intellectuel c'est-à-dire des blocages dans sa pensée, dans l'articulation de sa réflexion ou des problèmes de compréhension.

C'est pourquoi les autorités des pays du tiers monde, depuis les années 80, investissent de grandes sommes pour mener une bataille contre les maladies infantiles dont particulièrement celles qui ont trait à l'alimentation : le Kwashiokor, la Malnutrition.

Les données recueillies sur le terrain confirment l'importance du régime alimentaire sur les résultats scolaires. En effet pour ceux qui ont un régime alimentaire normal (3 repas par jour au Sénégal) seuls 15,21% ont de mauvais résultats contre 30,43% qui comptabilisent des résultats moyens (entre 10 et 11) et 54,34 % de bons résultats (une moyenne supérieure ou égale à 12).

Pour ceux qui prennent deux repas par jour les résultats sont à 57,69% moyens et à 38,46% mauvais. Dans d'autres cas, le régime alimentaire est irrégulier car variant suivant les jours. Ainsi ils peuvent prendre trois repas un jour pour ne pas en prendre du tout une autre fois.

C'est le cas des élèves qui ont des parents ne bénéficiant pas d'emplois stables. Quand le revenu n'est pas au rendez-vous, certains jours, la famille ne mettra rien sous la dent. Un élève enquêté exprime tout son désarroi en disant que :

« le matin en me réveillant, je suis conscient que j'irai en classe sans manger, à midi quand on n'a pas préparé le repas chez moi des fois je fais un tour chez des amis. Comme je ne peux passer mon temps à fouiner chez les amis, des fois je reste sans manger à midi ou je me contente de cacahuètes et des choses que je trouve ici ou là. La nuit j'arrive des fois à acheter du pain avec du beurre ou chocolat dans les gargotes sinon je me couche tout bonnement sans manger. »

La situation défavorable du revenu familial est cependant compensée par la place que les élèves accordent à l'école et les stratégies palliatives dégagées par ceux-ci. En effet, face à l'insuffisance des moyens financiers parentaux, ils bénéficient souvent de l'appui d'autres parents ou connaissances proches. Ce qui leur permettra ainsi de se doter des outils indispensables pour leurs études et de prendre en charge les besoins fondamentaux.

Par ailleurs, en se dotant d'un vaste réseaux de relations, les élèves sont en mesure de satisfaire leurs besoins en nourriture, la solidarité aidant. Il faut aussi noter la grande capacité de débrouillardise des parents qui parviennent souvent à vaincre les difficultés en trouvant des solutions alternatives.

1.2 - Nature de la Résidence

Tableau 15 : Série et lieu de résidence

Lieu de Résidence \ Série	L1	L2	S1	S2	Total	%
Lassère	1	4	1	2	8	27,62%
H.L.M.	2	2	1	1	6	20,68%
Cité Mbaye Mbaye	2	2	2	3	9	31,04%
Darou	3	2		1	6	20,68%
Total	8	10	4	7	29	100%
Pourcentage	27,6%	34,48%	13,79%	24,13%	100%	

Source Moustapha NDIAYE enquête de terrain 1999.

On constate que les élèves de la Cité Mbaye Mbaye manifestent plus d'engouement aux disciplines scientifiques que les élèves issus des autres sites. 55,55% sont en série S contre 37,5% à Lassère, 33,33% aux H.L.M. et 16,66% à Darou. Cette situation s'explique d'abord par le fait que les disciplines scientifiques exigent plus de concentration et nécessitent chez l'élève plus d'exercices et d'efforts supplémentaires et dans ce cas l'environnement doit être propice et moins bruyant.

Pour ce cas, la Cité Mbaye-Mbaye est plus favorable que les autres et offre plus de tranquillité et de concentration aux élèves. La deuxième raison est la suivante : les efforts supplémentaires que nécessitent les études en série scientifique rendent de plus en plus indispensable l'option pour des cours particuliers. C'est un autre investissement financier qui s'impose d'autant plus que les programmes dans les matières de base (Sciences Physiques, Maths, Sciences Naturelles) sont si vastes que les enseignants ne les terminent pas souvent. A la Cité Mbaye-Mbaye, les parents étant des cadres avec des revenus assez élevés, ils ont plus de possibilités de payer les frais de scolarité pour leurs enfants. Un élève rencontré nous confie :

Moustapha NDIAYE

« Moi, j'ai opté pour les séries scientifiques parce que mon père m'a dit qu'avec un cursus scientifique je pourrais plus facilement m'insérer dans la vie professionnelle surtout aux ICS. Il m'a d'ailleurs promis qu'après les études il pourra appuyer ma demande d'emploi dans certaines entreprises avec ses relations ».

Ce cas est différent de celui d'un autre élève interrogé :

« Je faisais la série scientifique mais après avoir repris la seconde j'ai viré en série L, car je suis conscient que l'effort et les moyens que nécessite la première ne sont pas à ma portée. Je n'ai pas les moyens d'acheter les livres essentiels pour les exercices encore moins pour payer mensuellement un professeur pour des cours particuliers. Il s'y ajoute que je ne peux avoir beaucoup de concentrations chez moi où il y a un nombre élevé de personnes et j'interromps souvent mes exercices pour des commissions de ma mère, de mon père ou de mes sœurs. »

Dans 32% des maisons chez les élèves enquêtés il n'y a même pas d'électricité pour permettre à l'élève de pouvoir étudier chez lui, la nuit, alors qu'il doit consacrer une partie de son emps passé à la maison à revoir ses cours. Il s'agit essentiellement des élèves de Darou et de Lassère.

Cette situation est cependant atténuée par la solidarité entre les élèves qui se retrouvent en groupes de travail dans des coins où ils peuvent étudier et réviser la nuit jusqu'à une certaine heure. C'est pourquoi dans les écoles, les salles de classe étaient même occupées la nuit par des élèves pour étudier.

Pour ainsi dire, la nature de la résidence et les conditions que l'on vit ne constituent pas en soi un frein car les élèves ont des solutions pour les surmonter.

Mais toujours est-il que cette situation est un véritable obstacle pour la scolarité chez certains. Les élèves vivant dans des maisons sans électricité chez eux achètent aussi des bougies, utilisent la lampe tempête ou trouvent des lieux pour pouvoir étudier. Cela

peut être une solution alternative mais elle use les yeux et épuise rapidement l'individu parce que la luminosité n'est pas parfaite.

Sous section 2 : La situation professionnelle des parents

Cette dimension de la situation économique des parents exerce souvent un déterminisme sur les comportements scolaires des élèves. Dans ce cadre, Malick Diagne³⁴ notait dans son étude à Guet-Ndar que les activités professionnelles en l'occurrence la pêche qui est la profession traditionnelle et ancestrale dans la plupart des familles constitue un obstacle majeur pour la scolarité des enfants dans ce site.

Au lycée ICS de Mboro la situation professionnelle des parents influe sur les comportements scolaires de manière différente chez les élèves. Une partie des élèves considèrent qu'ils doivent tracer leur propre chemin au lieu de suivre celui de leurs parents surtout quand ceux-ci ont une profession qui ne confère pas un revenu élevé.

En effet chez certains élèves la profession de leurs parents est un exemple à ne pas suivre. D'ailleurs ces derniers incitent leurs enfants à travailler davantage pour ne pas vivre la même situation qu'eux. On note ainsi chez cet élève, fils de cultivateur et de vendeuse de fruits un intérêt certain pour l'école car, dit-il, :

« je sais ce que veut dire exercer un petit métier. Mon père et ma mère n'ayant même pas fait des études moyennes n'ont pas pu prétendre à des professions salariées ou de revenus élevés. A la maison on joint très difficilement les deux bouts. C'est pourquoi je me donne à fond pour décrocher des diplômes de haute facture pour prétendre à des grande responsabilité. Je sais que les diplômes ne garantissent pas toujours un bon travail mais c'est une voie idéale de promotion sociale surtout pour les pauvres comme moi qui n'ont pas les moyens pour se lancer dans des activités privées ».

³⁴ Diagne Malick, l'Éducation en milieu pêcheur saint-louisien - La scolarisation à Guet-Ndar : obstacles et stratégies palliatives, Mémoire de Maîtrise, UGB de Saint-Louis, 1998-1999, 153 p..

Pour d'autres cependant, on note un désir de suivre la même voie que le père. C'est le cas surtout chez les enseignants qui constituent 20% des parents d'élèves de l'échantillon où plus des 3/5 (12 élèves) des enfants interrogés éprouvent un intérêt pour les études car ils veulent plus tard devenir enseignants comme leur père mais de préférence à l'Université.

Par contre, on remarque aussi des élèves dont les parents ont une profession salariée et une promotion sociale grâce à leur cursus scolaire mais qui trouvent un désintérêt pour l'école car comme l'affirme cet élève fils d'ingénieur agronome :

« je veux me faire de l'argent le plus rapidement possible car la vie devient de plus en plus difficile et les études sont inutiles et longues à un certain niveau. Pour s'en sortir il faut dès l'âge de vingt ans songer à mener ses propres activités pour refaire des revenus. »

Tableau 16 - Profession des Parents et Attitude vis à vis des Etudes

Sentiment vis-à-vis des études Activités Professionnelles des parents	Intérêt	Désintérêt	Indifférence	Total	%
Enseignants	12	5	3	20	20%
Activité agricoles	9	5	2	15	15%
Ingénieur	10	2	1	13	13%
Comptable	7	1		8	8%
Infirmier		2		2	2%
Commerçant	7	3	2	12	12%
Chauffeur	8	2		10	10%
Chimiste	4	1		5	5%
A la retraite	11	2	1	14	14%
Total	68	23	9	100	100%

Source M. NDIAYE - Enquête de terrain 1999.

Ce tableau montre que l'influence de la profession des parents est relative et dépend de la représentation que les élèves du lycée se font d'elle. Ainsi les élèves qui veulent suivre le même cursus que leurs parents accorderont un grand intérêt aux études ayant un rapport avec leurs aspirations et la profession qu'ils veulent exercer.

Par contre, si l'école n'est pas nécessaire pour exercer cette profession alors ils vont adopter des comportements scolaires se manifestant par un désintérêt pour l'école ou une indifférence qui se traduit par une irrégularité en classe. La situation socio-économique familiale comporte des éléments qui influent sur les comportements scolaires d'une manière ou d'une autre. Mais il est toutefois à remarquer, à travers les données, que la dimension individuelle est très déterminante. Il s'agit des aspirations personnelles de l'élève qui se traduisent par la représentation qu'il se fait de l'école.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

CHAPITRE VII - LE ROLE DES REPRESENTATIONS INDIVIDUELLES DES ELEVES DANS LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES

Dans les groupes de discussions que nous avons organisé dans les sites, nous avons pu déceler que les aspirations personnelles, les modèles de références chez les élèves traduisent l'orientation des attitudes scolaires et exercent des influences directes sur les comportements scolaires.

Il en est de même pour le sens que les élèves assignent à l'école. En effet, la représentation que les élèves se font de l'école agit aussi sur leur manière de se comporter par rapport à l'école.

Section I - Les aspirations personnelles des élèves

Sous section I. Les facteurs individuels des comportements scolaires

Les données révélées par les groupes de discussions sont d'abord que les élèves aspirent dans leur grande partie à la réussite matérielle et à un niveau de vie élevé. Ils ambitionnent presque tous d'avoir de belles maisons, des voitures de fonder un foyer tranquille et de s'occuper de leurs enfants.

Pour réaliser cela, l'école peut être une voie pour certains à condition que l'élève soit d'abord brillant et qu'il ait les moyens nécessaires pour y arriver mais aussi il est bon pour d'autres d'avoir des connaissances parmi les personnes bien placées pour que ces dernières usent de leur influence pour trouver un emploi.

Une grande partie des élèves s'empressent de préciser que l'école est une voie parmi tant d'autres, et, dès lors, si l'élève se rend compte qu'il ne peut s'en sortir avec les études, il n'aura qu'à se tracer un autre chemin. C'est ainsi que beaucoup d'élèves rencontrés notamment à Lassère et à Darou n'hésitent pas certains jours à exercer des

tâches journalières aux ICS pour avoir de l'argent afin de prendre en charge certains de leurs besoins. Cet élève rencontré à Darou confirme que :

« durant les vacances je cultive ma parcelle de terre que mon père m'a cédée, et les fruits de la récolte vont me permettre de satisfaire certains besoins quotidiens mais aussi une grande partie de mes frais scolaires. »

En flirtant avec les gains que procurent leurs activités, les élèves concernés se font de plus en plus une conception de la vie et de leur avenir. Ils sauront désormais qu'ils peuvent se faire de l'argent en comptant sur eux mêmes. Il est à noter l'existence d'un grand engouement pour l'émigration car pensent-ils :

« la plupart de tous ceux qui ont réussi ont fait l'extérieur que cela soit sur le plan intellectuel ou sur le plan des affaires économiques ».

Un élève affirme lors d'une discussion à la cité Mbaye Mbaye :

« les conditions de vie et d'étude sont différentes là-bas. Ceux qui veulent vraiment étudier ont tout ce qu'il faut. Il y a des bibliothèques avec des livres de publication récente, les salles de cours ne sont pas surpeuplées comme ici et il n'y a pas une logique de sélection. C'est pourquoi vous pouvez voir un élève faible ici mais en partant faire des études en occident il fait un cursus normal et revient avec des diplômes. Ceux qui optent pour d'autres types d'activités aussi ont la possibilité d'exercer une profession qui procure une rémunération meilleure comparée à celle de notre pays. Au bout de quelques années ils reviennent avec beaucoup d'argent. »

Dans les groupes de discussion nous avons aussi remarqué que les personnalités pour lesquelles les élèves vouent une admiration n'ont pas souvent de rapport avec l'école. Les personnes les plus citées sont des stars du sport, de la chanson, certaines personnalités de la vie politique ou des personnes riches à la place des grands intellectuels.

Dans tous les groupes de discussion , on soulignait souvent les noms de footballeurs brésiliens tel Ronaldo, du patron de Microsoft Bill Gate l'homme d'affaires le plus riche au monde, Nelson Mandela, Michael Jordan le plus grand basketteur américain, Youssou Ndour, le chanteur Sénégalais le plus connu, Liz Taylor, la richissime star américaine ou Céline Dion, la plus célèbre chanteuse Québécoise .

A travers les enquêtes on sent qu'ils sont très branchés sur la musique notamment le rap. Cela se sent à travers leur façon de s'exprimer qui est rapide avec un langage plein de mots codés. D'ailleurs dans le groupe de discussion du site des HLM les élèves nous ont fait écouter une chanson d'un groupe de rap sénégalais appelé Rap'adio.

Dans ce morceau ces jeunes chanteurs font le récit de leur vie en parlant de leurs conditions de vie difficiles dans un environnement où le luxe côtoie la misère. Ils parlent aussi des désillusions de l'écolier issu d'une famille pauvre et qui, en grandissant, se rend compte que dans son quartier il y a des dizaines de diplômés à l'université qui chôment.

Un parmi les élèves nous confie :

« cette chanson décrit la situation de la plupart des jeunes du Sénégal. Même toi l'étudiant je suis sûr que tu t'es retrouvé dans la chanson ».

Son sentiment est partagé par un autre élève rencontré à Darou qui nous révèle :

« je suis né dans une famille moyenne. Mon père est un enseignant et ma mère est ménagère parce que le revenu de mon père était suffisant pour prendre en charge les besoins de la famille. A sept ans je suis entré à l'école primaire et j'ai fait un cursus normal jusqu'au cours moyen deuxième année où j'ai décroché mon concours d'entrée en sixième. A cette période de mon enfance je me souviens qu'on ne manquait de rien. Chaque matin avant d'aller à l'école on prenait le petit déjeuner, à midi les repas servis étaient bien garnis de même que le dîner. On avait tous nos outils scolaires et bénéficiait de surveillance très stricte de la part de nos parents. Mais les temps ont évolué et avec la naissance de mes frères, la maison s'est remplie de personnes, on était

sept à faire les études : quatre garçons et trois filles. Mes deux frères qui étaient à l'université ne font rien maintenant. L'un a cartouché et l'autre après sa maîtrise en philosophie n'a pas trouvé d'emploi. Le revenu de mon père est insuffisant pour la prise en charge des besoins de la famille. Ma mère fait des affaires en vendant des tissus par ici des boucles d'oreilles par là . Elle fait tout ce qu'il lui est possible de faire pour combler le vide. Mais au secondaire, mes études ont un peu été perturbées et j'ai fait la troisième deux fois, la première aussi deux fois . Je suis en terminale avec deux ans de retard c'est sûr que je ne serai pas orienté à l'université. Pour mon avenir je ne peux rien dire ou envisager. »

Cette nouvelle physionomie de la société avec ses difficultés et obstacles a influencé les élèves du lycée ICS jusque dans leurs aspirations. Ainsi ils aspirent à des professions diverses mais pas toujours en rapport avec l'école.

I.1. – La position dans la fratrie

Tableau 17 : Position dans la fratrie et le sentiment vis-à-vis des études

Sentiment vis à vis Des études	Intérêt	Désintérêt	Indifférence	total	Pourcentage
Position dans la fratrie					
Aîné	27	6	2	35	35%
Cadets	20	7	4	31	31%
Autres	21	10	3	34	34%
Total	68	23	9	100	100%

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Pour les aînés 22,85% ne manifestent pas d'intérêt pour l'école contre 35,48% pour les cadets et 38,24% pour les autres. La position dans la fratrie joue aussi un rôle important et déterminant chez les élèves du lycée ICS. L'aîné est considéré dans la société comme celui qui doit donner l'exemple le bon exemple à ses jeunes frères. Dès le bas âge on inculque à celui-ci les valeurs et symboles dans son processus de socialisation

et à chaque situation il se voit comme investi d'une mission. C'est ainsi qu'un élève à la cité Mbaye Mbaye explique :

« j'étudie d'abord pour moi même certes mais je suis conscient de la position que j'occupe. Je dois donner le bon exemple à mes jeunes frères qui copient sur moi. »

Ainsi de par leurs comportements 77,14% parmi les aînés affichent plus d'intérêt pour leurs études contre 64,51% pour les cadets et les autres (61,76%). La présence d'une telle conception s'explique aussi par le fait que malgré une tendance urbaine, Mboro est un village et les valeurs traditionnelles n'ont pas totalement disparu dans les familles. En plus de la position dans la fratrie qui détermine les comportements scolaires au lycée ICS de Mboro, il y a aussi le sexe qui intervient comme facteur important.

I.2 - Le sexe comme un des facteurs d'explication des comportements scolaires

Tableau 18 - Sexe et intérêt vis-à-vis des études

Sexe	Masculin	Féminin	Total	%
Sentiment vis à vis des études				
Intérêt	46	22	68	68%
Désintérêt	13	10	23	23%
Indifférence	3	6	9	9%
Total	62	38	100	100%

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

On remarque chez les filles de l'échantillon 57,89% qui manifestent un intérêt pour l'école contre 74,29% chez les garçons. Dans les groupes de discussions les filles pensent en grande partie à avoir certains diplômes certes, mais que la priorité est de trouver un mari qui a une situation sociale très favorable avec une maison, une voiture...

Seules quelques rares d'entre elles considèrent qu'actuellement le rôle de la femme n'est pas seulement de s'occuper du foyer. Elle doit aussi avoir son propre travail pour avoir un peu d'autonomie par rapport à son mari d'autant plus que dès fois le divorce peut s'ensuivre et si la femme n'avait pas ses activités propres elle risque de souffrir de sa nouvelle situation.

Beaucoup de filles rencontrées n'aspirent pas à des études longues et ambitionnent au plus la maîtrise dans une discipline et ensuite fonder un foyer. Ce manque d'intérêt pour les études chez les filles du lycée se traduit aussi au niveau de leur cursus scolaire. En effet, on note 57,89% qui ont un cursus anormal et 42,10% qui n'ont jamais fait une classe deux fois.

Chez les hommes par contre 67,74% ont un cursus normal contre 32,25% qui n'en ont pas. En plus des aspirations précoces chez les filles pour le foyer il y a les pesanteurs socioculturelles selon certaines filles de l'échantillon. Selon elles il y a toujours cette distribution des rôles dans notre société qui contraint les filles en dehors des jours de cours à des activités domestiques. Ce faisant elles ne consacrent pas beaucoup de temps à des exercices et révisions. C'est le cas de cette jeune fille de Lassère :

« quand je ne vais pas à l'école je rentre dans la cuisine pour préparer le repas. Je puise de l'eau à la borne fontaine puisqu'on bénéficie pas de l'eau du forage à Lassère. Cela rend mes études difficiles, les activités domestiques ne peuvent pas toujours être cumulées avec les activités scolaires. »

Tableau 19 - Sexe et cursus scolaire

Sexe	Cursus scolaires	Normal	Anormal	Total	%
Masculin		22	40	62	62%
Féminin		16	22	38	38%
Total		58	42	100	100%
	%	58%	42%	100%	

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Sous section 2 - La représentation de l'école chez les élèves

La représentation qu'un élève se fait de l'école entretient un rapport logique et direct avec ses aspirations personnelles. C'est à travers l'idéal et le mode de vie vers lequel il tend qu'il dégage les moyens et les priorités pour les atteindre. Ainsi, il va considérer l'école comme une priorité, si elle est un moyen indispensable pour atteindre ses aspirations. Au cas contraire il la reléguera au second plan de ses priorités.

De cette représentation de l'école découleront les comportements scolaires qui sont l'ensemble des attitudes de l'élève à l'école et qui se reflètent par ses résultats, et son sentiment pour l'école, son degré d'assiduité. Au lycée ICS de Mboro on note des représentations de l'école qui varient suivant les milieux et les individus.

On note au niveau de la cité Mbaye Mbaye un plus grand intérêt pour les études (80 %). Cela s'explique d'une part par les conditions très favorables d'étude et d'épanouissement mises en place pour les enfants et la volonté ferme des parents d'inciter leurs enfants aux études en y mettant beaucoup de moyens. Dans ce cadre tous les élèves disposent de professeurs particuliers, de tous leurs outils scolaires. Et à travers l'accès à un horizon large d'informations, ils disposent d'un capital culturel important.

D'autre part, il faut noter l'importance de l'enclavement du site qui est barricadé et gardé. De ce fait les élèves du lycée qui y habitent sont moins exposés aux influences

extérieures et anti-scolaires provenant de certaines compagnies.

Il est du même coup assez aisé pour les parents d'orienter leurs fils vers la direction jugée la plus judicieuse. Et dans ce site tous les parents rencontrés accordent une importance capitale aux études.

A Lassère et aux HLM on note aussi une forte tendance à un sentiment d'intérêt pour les études chez les élèves. Cependant, il faut noter que l'école n'est pas considérée comme la voie unique pour la promotion sociale. Ainsi certains l'assimilent à une place circonstancielle parce qu'ils n'ont pas d'autres alternatives. Ils se disent prêts à la quitter si une situation plus favorable se présentait.

Mais ce pourcentage élevé qui traduit un intérêt pour les études s'explique aussi par le fait que depuis la tendre enfance ils ont été orientés vers la voie de l'école. ils ne connaissaient que les cahiers et livres c'est pour cette raison qu'ils la considèrent comme leur voie pour avoir une promotion sociale.

Le cas de ce groupe de jeunes rencontré aux HLM est assez intéressant. Ils font du rap en dehors des études et ambitionnent d'y réussir. Ils affirment :

« L'école est très importante pour nous car elle nous permettra de nous forger un esprit cartésien et une force d'analyse déterminante pour les messages que nous voulons véhiculer dans la musique rap. Notre mouvement a besoin de grands intellectuels pour être reconnu et respecté par les masses. Alors nous ferons notre carrière intellectuelle tant que nous le pourrons. »

A Darou les élèves rencontrés se plaignent surtout de la distance de leur site par rapport au lycée ICS qui est éprouvante pour eux . Une grande partie notamment les plus jeunes considèrent l'école comme un moyen illusoire de réussir pour les faibles couches. C'est une voie très longue pensent- ils, coûteuse, et en plus, pour se trouver un emploi actuellement il faut en plus des diplômes, être issu d'une famille où il y a des gens

influent pour appuyer le cas concerné. Mais on note chez les plus âgés et étant en fin de cursus scolaire une autre tendance pensant que l'école peut constituer un important moyen pour changer le cours de l'histoire. Selon eux, si leurs parents avaient fait des études plus poussées ils auraient trouvé une position plus favorable. Par conséquent, il revient aux jeunes de faire le maximum dans les études pour ne pas vivre les mêmes conditions qu'eux.

Tableau 20 - Sentiments vis-à-vis des études et cursus scolaire

Sentiment vis A vis des Etudes Cursus	Intérêt	désintérêt	Indifférenc e	Total	%
Normal	44	10	4	58	58%
Anormal	24	13	5	42	42%
Total	68	23	9	100	100%
%	68%	23%	9%	100%	

Source M. NDIAYE enquête de terrain 1999.

Ces données révèlent que 56,52% parmi ceux qui ressentent un désintérêt pour les études ont un cursus anormal. Pour ceux qui manifestent un intérêt pour l'école 64,70% ont un cursus normal. Elles confirment l'idée selon laquelle la représentation individuelle que l'élève se fait de l'école est déterminante par rapport à ses comportements scolaires. Cette représentation est de plus en plus indépendante du milieu et de l'environnement des élèves. Ces derniers sentent de plus en plus des influences diverses venant de leur propre milieu mais aussi du cadre extra familial et extra-environnemental. C'est de cela que résultent leurs aspirations personnelles qui leur font adopter des comportements scolaires en conformité avec celles-là.

CONCLUSION

Au terme de cette étude portant sur : les incidences de la situation socio-économique familiale sur les comportements scolaires au lycée I.C.S de Mboro, les enseignements qu'on peut en tirer sont nombreux.

D'abord, les objectifs qui étaient d'étudier les effets de la situation socio-économique familiale sur les comportements scolaires ont révélé que ces derniers dépendent surtout de la place qu'accorde l'élève à l'école et de la représentation qu'il se fait de son environnement familial, de son entourage immédiat mais aussi de son niveau de vie et de la situation professionnelle de ses parents.

Ensuite, notre étude a révélé que la situation socio-économique peut être perçue comme un handicap ou un stimulant pour les études scolaires au lycée de Mboro. C'est de ces alternatives que découlent les comportements scolaires. L'environnement familial, l'entourage immédiat, le niveau de vie et la situation professionnelle des parents étant conçus par l'élève comme incompatibles avec les études se refléteront par de mauvais résultats, un cursus anormal et une perception négative de l'école.

Par contre, si la situation socio-économique familiale est perçue comme un stimulant, l'élève dégagera des stratégies pour s'adapter et développer des comportements scolaires positifs pour s'en sortir dans les études. Dans ce cas il utilisera sa situation socio-économique familiale comme le contre-exemple à ne pas reproduire. Dès lors il y a l'importance de la volonté individuelle et des aspirations personnelles qui occupent la place intermédiaire entre la situation socio-économique familiale et les comportements scolaires.

Cette variable devient essentielle dans le contexte actuel où l'individu prend de plus en plus une autonomie par rapport à la communauté. Même les zones rurales n'échappent pas à cette tendance malgré les survivances de certaines de leurs traditions.

Ce faisant, la logique de la reproduction n'est plus aussi évidente que le pensaient les tenants des approches marxistes ou historico-fonctionnelles selon lesquelles la situation socio-économique de la famille joue un rôle de déterminant absolu par rapport aux comportements scolaires.

Cependant, il faut noter une plus grande tendance à se conformer à la logique du milieu, à la cité Mbaye- Mbaye qui est relativement fermée par rapport au reste de Mboro, de même que le site de Darou qui est très éloigné de l'école.

Ce travail présente des limites en ce sens que toutes les informations se rapportant à ce thème n'ont pu être collectées et l'utilisation d'autres sources de collectes d'informations aurait pu éclairer d'avantage notre compréhension de celui ci.

Ensuite l'apprentissage du métier de chercheur en sciences sociales notamment en sociologie ressemble à l'attitude de l'enfant apprenant à marcher. Il titube, hésite, met un pied et attend longtemps avant d'en mettre un autre. Il lui arrive souvent même de tomber. Mais le passage par cette étape est nécessaire pour qu'il puisse marcher un jour.

Il en est de même pour le jeune apprenti chercheur que nous sommes. Il nous faudra arpenter cette longue et sinueuse piste qu'est notre carrière, commettre des erreurs, des imperfections, mais c'est dans l'optique de pouvoir un jour être un chercheur. Nous sommes loin d'avoir épuisé le thème.

Plusieurs dimensions et plusieurs pistes auraient pu être explorées par cette étude, ainsi un travail scientifique n'est jamais fini. D'ailleurs ne dit-on pas souvent qu'en science les questions que l'on se pose sont plus importantes que les réponses que l'on y apporte ?

Moustapha NDIAYE

Aussi faut il rappeler le caractère relatif des résultats scientifiques dès lors qu'ils sont toujours soumis à la critique de la communauté. Cela ouvre beaucoup de perspectives de recherche comme, le rôle des I.C.S dans les attitudes des jeunes de Mboro par rapport à l'argent, la situation sociale et les conditions d'existence des écoliers engagés comme journalier, aux I.C.S de Mboro, les représentations individuelles et collectives des jeunes dans ce contexte d'influences multiformes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

1. - AVALOS Béatrice, *L'enseignement aux enfants démunis*, dossier de recherche préparé pour le développement international, Ottawa, 1987, 175p.
2. - BA Amédoune, *ONG et Education : le cas de la Fondation Paul Gérin Lajoie au niveau des écoles primaires dans la Commune de Saint-Louis*. Mémoire de maîtrise, UGB, 1998, 101 p.
3. - Banque Mondiale, *Rapport sur le développement dans le monde*, Washington, 1980, 287 p.
4. - Banque Mondiale, *L'éducation en Afrique subsaharienne pour une stratégie de revitalisation et d'expansion*, Washington, Juin 1988, 105 p.
5. - BUCHET Jean Claude, « Dossier sur l'éducation » in *le Courrier n° 148*, novembre-décembre 1994, pp. 60-80.
6. - BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean Claude, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Minit, 1985, 189 p.
7. - BOUDON Raymond, *L'inégalité des chances*, Paris, A. Colin 1979, 398 pages.
8. - CAMILLERI C, *Anthropologie culturelle et éducation* préparé pour le bureau international de l'éducation, UNESCO, 1985, 112 p.
9. - *Convention relative aux droits de l'enfant*, Nations-Unies, 1989, 15 p.
10. - DIAGNE Malick, *L'éducation en milieu pêcheurs saint-louisiens - La scolarisation à Guet Ndar : Obstacles et stratégies palliatives*, Mémoire de Maîtrise, UGB, 1998 -1999, 153 p.
11. - Direction de la Statistique et de la Prévision, *Enquête sur les priorités*, Dakar, 1993-1994, 118 p.
12. - Direction de la Statistique et de la Prévision, *Recensement générale de la population 1988*, 120 p.
13. - DANDURAND P., *Sociologie et société*, volume 12, n°1 Education, Economie et Politique, Presse de l'Université de Montréal, Avril 1980, 168p.
14. - DIALLO Marina et CO-TRUNG, " *La crise scolaire au Sénégal : Crise à l'école, crise d'autorité* ", pp. 407-439 in *les Jeunes en Afrique*, Tome 1, Paris, Harmattan, 1992.
15. DIOP, Aduaye Rosalie, *Crise de la famille : Enfants jeunes en rupture à Saint-Louis. Quelles stratégies de réinsertion familiale*, Mémoire de Maîtrise, 1994-1998, UGB, Saint-Louis. 102 p.

16. - FALL M., SALL M. Keita et SAMB O., Dossier de recherche : *Influences des facteurs socio-familiaux sur les comportements scolaires des élèves de l'école élémentaire*. ENS, 1984-1985, 95 p.
17. - GILLIS M., PERKIN D.H., ROEMER D., SNODGRASS D.R.; "L'éducation " in *Economie du développement*, 4ème édition, Paris, Bruxelles, 1998, pp 319-346
18. - KI-ZERBO J., *Eduquer ou périr : Impasses ou perspectives africaines*. Dakar, Harmattan, 1990, 128 p.
19. - Lycée ICS, *Archives et Statistiques de 1999*.
20. - MACE Gordon, *Guide d'élaboration des projets de recherches*, Saint- Foy. Presse de l'Université de Laval, Bruxelles, De Boeck, Wesmuel, 1991, 119 p.
21. - Ministère de l'Education Nationale, *Document sur l'école nouvelle, 1986*, 61 p.
22. - Ministère du Plan, *Huitième Plan de Développement Economique*, 1989, 5^e p.
23. - NIANG Abdoulaye, La délinquance juvénile : Du conflit avec les normes sociales aux conflits avec la loi chez l'adolescent, in la *Revue Sénégalaise de Sociologie*, n°1, Saint-Louis, janvier 1997, pp.145-179.
24. - SYLLA, Abdou, *L'école future pour qui ?* Dakar, ENDA, 1987, 122 p.
25. - SYLLA, Abdou, "L'école quelle réforme ?" In *Trajectoire d'un Etat* sous la direction de Diop, M.C. Codesria, Sénégal, 1992, pp. 379-429.
26. - SY Harouna, *Rôle de la famille et de l'école dans la production des inégalités scolaires au Sénégal*, Thèse d'Etat, UGB, 1999, 488 p.
27. - SY Harouna, « Démocratisation de l'enseignement et des ordres scolaires » in la *Revue Université recherche et Développement*, n°8, octobre 1997, pp. 55-64.
28. - TAPSOBA Sibri, « Université et Développement en Afrique subsaharienne » in la *Revue Université, Recherche et Développement*, n°1, mars 1990, pp. 1-10.
29. - Trade Point Sénégal, *Rapport d'enquête de MARP sur Mboro, 1999*, 128 p.
30. - UNICEF, *Situation des enfants dans le monde*, New-York, 1998, 105p.
- 31.- UNICEF, *Rapport annuel, 1998*, 75p.
32. - UNICEF, *La situation des enfants dans le Monde*, New-York, 1999, 112 p.
33. - ZAOUAL Hassan « Economie et sites symboliques africaines » in *Interculture / cahier n° 122*, volume XXVII, n°1, hiver 1994, pp. 1-42.

ANNEXES

ANNEXE 1**GUIDE D'ENTRETIEN
POUR LES GROUPES DE DISCUSSION****Thème I : Représentation de l'école**

- 1- Que constitue l'école pour vous ?
- 2 - Quelle est son importance pour vous ?
- 3 - De quels apports peut-il vous être pour le futur ?
- 4 - Quels sont les rapports entre l'école et vos aspirations personnelles ?

Thème II : Aspirations personnelles

- 5 - Quelle activité professionnelle voulez-vous faire pour le futur ?
- 6 - Que peut-être l'apport de l'école par rapport à celle-ci ?
- 7 - Entre l'école et une activité professionnelle, qu'est-ce qui constitue une priorité pour vous actuellement ?
- 8 - Pourquoi constitue-t-elle la priorité ?

Thème III : Modèle de référence

- 9 - Quelle est la personne que vous considérez comme votre modèle ?
- 10 - Qu'est-ce qui vous attire le plus en elle ?
- 11 - Par quel biais l'avez-vous découvert ?

Thème IV - Loisirs

- 12 - Comment passez-vous les moments extra-scolaires ?
- 13 - Quels sont vos loisirs ?
- 14 - Quelle importance accorderez-vous à vos loisirs ?
- 15 - Qu'y a-t-il d'essentiel dans vos loisirs ?
- 16 - Dans quels lieux pratiquez-vous ces loisirs
- 17- Avec qui-les pratiquez-vous ?

ANNEXE 2**GUIDE D'ENTRETIEN
POUR LES PARENTS D'ELEVES****Thème I : Le rôle des parents dans la scolarité des enfants**

- 1 - Quels sont vos apports dans la scolarité de vos enfants ?
- 2 - Que constitue l'école pour vous ?
- 3 - Quels liens y a-t-il entre la famille et les études des enfants ?

Thème II : Place accordée à l'école

- 4 - Que constitue l'école pour vous ?
- 5 - Entre l'école et une activité professionnelle qu'est-ce qui est prioritaire pour vous ?
- 6 - L'école est-elle indispensable selon vous ? Pourquoi ?
- 7 - Si une opportunité d'emploi se présentait, serait-il judicieux pour votre enfant de laisser les études ? Pourquoi ?

Thème III : Aspirations pour les enfants

- 8 - Quelle est l'activité professionnelle idéale pour votre enfant selon vous ? Pourquoi ?
- 9 - Quels sont ses rapports avec l'école ?
- 10 - Quels apports l'école peut-elle être pour l'exercice de cette activité ?
- 11 - L'école est-elle indispensable à son exercice ? Pourquoi ?
- 12 - Quel rôle jouez-vous pour qu'il arrive à exercer cette activité professionnelle ?
- 13 - Devrait-il cesser ses études pour cette activité si l'occasion se présentait ? Pourquoi ?

QUESTIONNAIRE POUR LES ELEVES

I- IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

101 – Sexe :

Masculin

Féminin

102 – Age

103 – Rang dans l'ordre familial

Ainé

Cadet (e)

Autre

104 – Lieu de résidence

105 – Niveau d'Etudes

106 – Série

L1

L2

S1

S2

G

II- SITUATION SOCIALE DE LA FAMILLE

201- Vivez-vous avec vos parents ?

Oui

Non

202 – Avec lesquels ?

Père et Mère

Père seulement

Mère seulement

Autres

203 - Si non, vos parents sont-ils toujours en vie ?

204 – si oui, êtes-vous toujours en contact avec eux ?

205 – Régime matrimonial du père ou tuteur

Célibataire

Monogame

Polygame

206 – s'il est polygame, précisez le nombre de femmes

207 – s'il est polygame, ses femmes vivent-elles sous le même toit ?

208 – Avez-vous des demi-frères

Oui

Non

209 – Quelle est la nature de vos relations ?

Bonnes [] Mauvaises [] Indifférence []

210 Quelle est taille de votre famille ?

211 – Combien de chambres y'a t'il chez vous ?

212 – Niveau d'instruction des autres membres de la famille

Non instruit [] Primaire [] Secondaire [] Moyen [] Universitaire []

213 – Bénéficiez-vous d'un encadrement scolaire à la maison ?

Oui [] Non []

214 – De la part de qui ?

215- Quel est son niveau d'instruction ?

Primaire [] Secondaire [] Universitaire []

216 – Avez-vous des amis ou compagnons ?

Oui [] Non []

217 – Que font-ils ?

Elèves [] Etudiants [] Travailleurs [] Oisifs []

218- Quelles sont les attitudes de vos parents par rapport à vos études ?

Enthousiasme [] Mépris [] Indifférence []

III SITUATION ECONOMIQUE DE LA FAMILLE

303 – Quelle est la profession de vos parents ?

Père :

Mère :

Tuteur :

302 – Quelle est la source de revenus de votre famille ?

303- Revenu mensuel des parents ?

entre [50 000-100 000[[100 000-150 000[[150 000-200 000[[200 000et +[

[]

[]

[]

[]

304- Avez-vous d'autres sources de revenu ?

Oui [] Non []

305- Quelles sont-elles ?

306- Combien de repas prenez-vous par jour ?

3 [] 2 [] 1 [] cela dépend []

307- Vous arrivent-ils d'aller en classe sans manger ?

Oui [] Non []

308 – Qui finance vos études

309 – Disposez-vous de tous vos outils scolaires ?

Oui [] Non []

310- êtes-vous abonnés à la Société des Eaux ?

Oui [] Non []

311 – Disposez-vous de l'électricité chez vous ?

Oui [] Non []

De quels matériels disposez-vous à la maison ?

Téléviseur [] Téléphone [] Chaîne à musique []

IV COMPORTEMENTS SCOLAIRES

401 – Cours de l'élève

Normal [] Anormal []

402 – Si anormal, combien de fois avez-vous redoublé ?

403 – Etes-vous régulier à l'école ?

Oui [] Non []

404 – Si non, pourquoi ?

405 – Résultats scolaires

[12 et plus [] - de 10 [] entre 10 et 12 [

Bonnes [] Mauvaises [] Moyennes []

406 – Que pensez-vous de vos enseignements ?

407 – Que pensez-vous de vos enseignants ?

408 – Aimez-vous l'école ?

Oui []

Non []

409 – Pourquoi ?

410 – Avez-vous des amis à l'école ?

Oui []

Non []

411 – Habitent-ils dans le même quartier que vous ?

Oui []

Non []

412 – Quelles sont les disciplines que vous préférez ?

413 – Pourquoi

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE